

2m11.2855.7

Université de Montréal

**De la Germanie à la Mauricie :
étude de la légende de la chasse-galerie.**

par
Jean-Sébastien Pariseau
Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences

présenté à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en anthropologie

Août, 2000

© Jean-Sébastien Pariseau, 2000

2784 100

Université de Montréal

De la Germanie à la Manie :
étude de la légende de la chasse-galerie.

GN
4
U54
2001
n.015



Université de Montréal

Bibliothèque



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**De la Germanie à la Mauricie:
étude de la légende de la chasse-galerie.**

présenté par
Jean-Sébastien Pariseau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

ROBERT CRÉPEAU	président du jury
RÉMI SAVARD	directeur de recherche
BERNARD BERNIER	membre du jury



Mémoire accepté le :

Sommaire

Notre mémoire possède comme seul objectif la démonstration des origines européennes et moyenâgeuses du corpus franco-américain de la chasse-galerie. Rappelons que ce dernier, largement popularisé par les écrits de H. Beaugrand (1900), relate le récit d'hommes pactisant avec Satan afin de parcourir, par des voies aériennes (fréquemment en canot), de grandes distances. Notre intérêt à l'égard de cette légende se porta sur son appellation nominale: en effet, les termes de chasse et de galerie ne correspondaient en rien à son contenu. Quelques sources suggéraient toutefois une vague filiation avec certains corpus français nommés chasses sauvages, mais le lien n'y était jamais explicité. C'est cette lacune que tentera de combler notre mémoire.

Ces chasses sauvages françaises traitent généralement de mauvais chrétiens damnés pour avoir chassés un jour saint sous l'emprise du sang noir, c'est-à-dire de la fureur. Ces dits chasseurs condamnés poursuivent alors des gibiers célestes qui ne cessent de fuir. Or, il s'avérait fréquent de nommer ces chasses fantastiques françaises de par leur meneur (tel chasse Artus pour le meneur Arthur); ceci nous amenant ultimement à hypothétiser que Galerie fut le nom d'un ancien meneur, d'où *chasse-galerie*. La problématique de son appellation fut en définitive résolue grâce à un chant vendéen recueilli par Henri Dontenville relatant les méfaits et peines d'un sieur Gallery. La problématique des origines de la chasse-galerie nous parût donc partiellement résolue.

Nous nous sommes dès lors interrogé sur la provenance de ces corpus français. Comme précédemment, certains auteurs suggéraient un lien avec la mythologie nordique, mais ceci sans jamais en développer la filiation. Il s'en suivit une exploration systématique de la mythologie nordique. Nous avons ainsi constaté (par le biais de procédés comparatifs) que les dites chasses sauvages françaises se révélaient être une forme christianisée de certains attributs de Wodan, dieu germain de la fureur et de la guerre. Wodan mène les guerriers trépassés à des chasses célestes qu'on nomme chevauchés sauvages. On décrivait habituellement Wodan à la manière d'un colosse chevauchant une monture noire et déposant une traînée de feu, le tout suivi d'une tumultueuse armée de trépassés. Tout ces éléments, incluant le fait qu'il s'avère être le dieu de la fureur (sang noir), correspondent aux descriptions des meneurs français et de leurs chasses infernales.

Quatre corpus mythiques ou légendaires seront donc employés afin d'explicitier de manière efficiente la séquence de notre légende. 1- Le corpus des chevauchées sauvages de Wotan-Odin 2- Les récits des mesnies Hierlechinis (une forme hybride de chevauchées fantastiques) 3 – Le corpus légendaire des chasses sauvages 4 - Et finalement le corpus de la chasse-galerie québécoise, ceci incluant l'espace-temps de la Nouvelle-France. Les deux derniers corpus (Nouvelle-France et Québec) servent à exposer la manière dont le corpus des chasses fantastiques françaises et germaniques s'est implanté et modifié en terre américaine.

Notre mémoire fait donc office d'analyse diachronique, puisque nous nous acharnons à reconstituer l'origine et le parcours de la chasse-galerie à travers le temps et l'espace. L'originalité du mémoire réside à l'intérieur du fait que la séquence de reconstitution ici présentée se révèle beaucoup plus complète que la totalité des ouvrages abordant le sujet. L'ensemble de la filiation nous permettra également d'extraire de notre séquence certains éléments qui semblent avoir perduré à travers le temps et l'espace: pactes, feux, destriers noirs, bruits, fureur, cycles d'apparition, parts de chasse, etc.

De nombreux volumes et articles (que nous considérons à la manière de corpus de données) ont été employés aux fins de cette étude. Les sources utilisées se révèlent de la sorte forts hétéroclites : traités de mythologies comparées, recueils de contes et de légendes, analyses littéraires, études historiques. Il va de soi que nous avons fortement privilégié les sources brutes et non analytiques, tels les recueils de contes ou les index mythologiques. Nous nous sommes rendu en ce sens aux Archives de folklore de l'Université Laval afin d'y recueillir un nombre satisfaisant de variantes québécoises de la chasse-galerie.

Table des matières

Liste des tableaux p.VII

Liste des figures p.VIII

Introduction

1. Définition sommaire du genre légendaire..... p.11

2. La légende de la chasse-galerie p.14

3. Problématiques du présent mémoire p.16

Chapitre premier ; l'Europe

1. Odin-Wotan, le grand meneur germanique p.20

2. De la Germanie à la France; la Mesnie Herlechini..... p.28

3. Le sieur damné ; du roi Arthur au seigneur Gallery p.40

4. Attributs physiques des dites chasses..... p.48

5. La part de chasse p.51

Chapitre second : Terres d'Amérique

1. Transposition en Amérique..... p.58

2. Attributs physiques en terres d'Amérique p.60

3. L'apport amérindien?..... p.69

Épilogue p.75

Table des matières (suite)

Bibliographie p.81

Appendices

Illustrations p. LXXXVIII

La Chasse-Galerie, version originale (1900)..... p. XCV

Liste des Tableaux

1. Filiation première

De Wotan à Hierlechini p.39

2. Filiation seconde

De Hierlechini au sieur Gallery p.56

3. Filiation troisième

Du sieur Gallery aux chasses québécoises p.73

4. Filiation quatrième

Des chasses québécoises à monsieur Beaugrand..... p.74

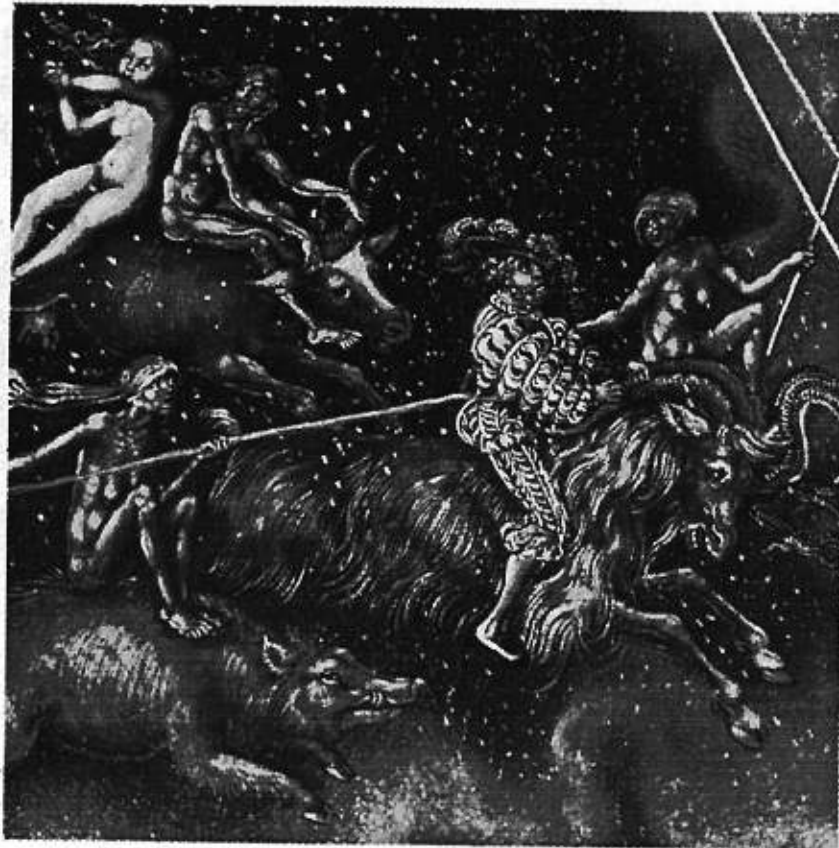
Liste des Figures

1. Lunas Cranach, *Mélancolie* (Détail) – 1532 p. 10
2. Eduard Schalle, *Die Wilde Jagd* (Les Chasses maudites) –1877 p. 18
3. Arthur Heming, *Canot du nord* (date non spécifiée) p. 57
4. Jérôme Bosch, *Le Jugement Dernier* (Fragment) – 1504 p. 80
5. *Vénerie* – 1573 p. LXXXVIII
6. Jean Valdor l'ainé, *Saint-Hubert, patron des Ardennes* – 1662 p. LXXXIX
7. Sculpture ; *La Chasse de Saint-Hubert*. – XVIe siècle p. XC
8. Iconographie médiévale. *Stag - cervus*, Oxford - Bodleian Library p. XC
9. Iconographie médiévale *Stag - cervus*, Oxford, St-John College..... p. XCI
10. Philippe Poirier, *La Chasse-Galerie* – 1999 p. XCII
11. Henri Julien, *Almanach du peuple illustré* – 1893 p. XCIII
12. George La Tour – *La Chasse-Galerie* – La Presse 2 juillet 1938 p. XCIV
13. Honoré Beaugrand (tiré de *La Chasse-Galerie* – 1996) p. CV

Merci à Rémi Savard, mon père académique ; à Jean Coulombe, technicien de la mémoire collective; à Isabelle Anguita, la muse d'autrefois; à Monique Rouleau et Réjean Boivin pour le souffle éternel de l'enfance; à Michel Faubert pour l'écho du passé. Merci également à Nicolas Bachand, Sébastien Borduas et Sylvie Mercier pour les hochements entendus.



*Now days are dragon-ridden,
The nightmare rides upon sleep:
The night can sweat with terror as before
We pieced our thoughts into philosophy,
And planned to bring the world under a rule,
Who are but weasels fighting in a hole.*
W. B. Yeats (1919).



1. Lucas Cranach, *Mélancolie* (Détail) - 1532

Introduction

1. Définition sommaire du genre légendaire ;

“ Récits oraux se rapportant à un passé où l'on croyait aux jeteux de sorts, aux revenants, aux feux follets... Quoique la légende s'inspire généralement de thèmes anciens et universellement répandus, elle prend, la plupart du temps, la forme d'un souvenir personnel, ce qui lui donne une apparence de vérité. [...] Les thèmes légendaires ont voyagé par toute l'Europe ; ils se sont répandus dans les provinces au Canada ”¹.

Cet énoncé de Sœur Marie-Ursule constitue, jusqu'à présent, la définition la plus efficiente d'un corpus légendaire. Précise et concise, elle sous-tend les trois principes fondamentaux propres aux légendes franco-américaines²; oralité – fantasmagorie - sécularisation. L'oralité dote en effet la légende d'une fluidité et d'une mobilité tout à fait remarquable : le fait qu'elle soit construite de parole³ la rend sujette aux adaptations de tous types, tant géographiques que sociologiques ou individuelles. La légende se permute dès lors en un élément vivant, autonome et dynamique:

“La légende prend sa source dans le mystérieux lointain des origines de la pensée humaine et dans les accidents historiques ou les faits de la vie quotidienne ; chaque informateur y ajoute un détail [...]. Et c'est ainsi que, transmise de mémoire à travers les siècles, elle est en perpétuel devenir”⁴.

En raison du surnaturel qu'elle véhicule, la légende implique un aspect psychique indéniable : elle présume qu'il s'avère ainsi plausible de surmonter les contraintes matérielles et

¹ SCEUR MARIE URSULE, 1951, p. 184.

² Nous ne saurions en effet prétendre que les concepts théoriques ici employés sont en mesure de dépasser leur propre cadre d'utilisation. Les définitions employées au sein de ce mémoire ne se réfèrent qu'à elles-mêmes: la définition de sœur Marie-Ursule concerne uniquement les corpus franco-américains (et non irlandais ou tibétains pour exemple).

³ L'analyste littéraire François Ricard la qualifiant même de victoire de la parole en opposition aux presses écrites. RICARD in BEAUGRAND, 1991, p. 7 – 17.

temporelles d'un environnement ou d'une société spécifique. En d'autres mots, la légende révolutionne le vécu. Inscrivant le narratif à l'intérieur d'un espace fantastique, les protagonistes transgressent toutes frontières normatives : pactes avec le diable, ivresse, revenants, exploits surnaturels et surhumains.

Il n'en demeure pas moins que malgré son aspect dynamique et changeant, une légende s'avère séculaire : elle se révèle connue des auditeurs et il n'est pas de son ressort d'étonner, de surprendre, bref de se faire nouvelle. Or, de par le contexte de sa manifestation, la légende ne se réduit pas à la fable - elle ne peut être extraite de ce qui l'accompagne de manière implicite, c'est-à-dire la narration :

“Un conteur, des hommes réunis autour de lui pour l'entendre, un ensemble de rites [...] : c'est tout cela qui constitue le conte et en fait plus qu'un simple récit : une cérémonie. [...] De même, le conte est une manifestation totale, dont le récit n'est que le centre ou l'occasion, si l'on veut, autour de quoi se déploie une vaste liturgie qui gouverne pour un temps non seulement les gestes des hommes et leurs attitudes, mais jusqu'à leurs émotions les plus secrètes”⁵.

La légende se particularise donc par les biais de trois principes essentiels : construite de parole, elle fusionne des éléments fantasmagoriques (diable, loup-garou, feu follet, ...) à un contexte tangible, appartenant au quotidien ou à l'histoire, bref à une temporalité déjà éprouvée par l'homme. De ce fait, la légende, peu importe son pouvoir de diffusion ou sa mobilité, s'identifie au territoire où elle s'enracine. Qui cherche l'origine d'une légende spécifique se perd conséquemment en conjectures. Des dizaines d'éventualités se dessinent alors et le folkloriste trop enthousiaste opte pour celle qui lui paraît la plus probable ou séduisante. Le caractère dynamique

⁴ DUPONT, 1993, p. 5.

⁵ RICARD *in* BEAUGRAND, 1991, p. 7.

et adaptatif implicite à toutes légendes mute donc la recherche de leur origine en un dur labeur, puisque les outils à la disposition du chercheur se révèlent non seulement fort minces, mais également hasardeux : étymologies problématiques, données de seconde main, mythologies comparées douteuses, etc.

Or, l'ensemble du légendaire propre à l'Amérique française semble incontestablement provenir d'Europe et nombreux sont les folkloristes qui n'hésitent pas à l'associer à la culture indo-européenne. Ainsi Dupont écrit-il, à propos des légendes du Saint-Laurent :

“Les thèmes [...] appartiennent à la tradition populaire universelle; ils originent pour la plupart de la littérature indo-européenne. Ces croyances de l'ancien temps, époque où il se passait des choses étranges, ont voyagé dans tous les vieux pays avant d'être reprises, adaptées et diffusées en Amérique française”⁶.

Il nous faut toutefois se garder de sombrer dans un excès de diffusionnisme. Des légendes similaires ne sont pas obligatoirement unies par un quelconque lien de parenté. Le chercheur, qu'il soit folkloriste, ethnographe, linguiste ou historien, doit garder à l'esprit le principe primordial selon lequel la variante d'une source peut progressivement se muter en une entité indépendante et qu'il s'avère subséquemment fort ardu de la relier à cette même source⁷. Un généralisme trop hâtif peut de même porter à la confusion : tout ce qui vole n'est pas nécessairement du ressort du vol magique, comme le suppose inversement Purkhardt⁸ qui confond allègrement les canots volants et les soucoupes volantes (vol magique/vol technologique).

⁶ DUPONT, 1993, p. 5.

⁷ Il s'avère également intéressant mais toutefois malheureux de constater que trop souvent les folkloristes négligent l'apport amérindien au sein du légendaire proprement québécois.

⁸ PURKHARDT, 1992.

2. La légende de la chasse-galerie ;

Le corpus légendaire de la chasse-galerie ne fait en aucun cas exception quant à la complexité de ses origines. Or, de par le paradoxe même qu'elle implique et véhicule, cette légende retint l'intérêt de bien des folkloristes : étant l'une des légendes des plus diffusées en Amérique française, son appellation, chasse-galerie, ne se référait en rien à son contenu. En d'autres mots, le signifiant, bien que puissant à l'intérieur de l'imaginaire de l'Amérique française, se révélait totalement dénaturé de son signifié.

Si la littérature concernant la chasse-galerie se révèle particulièrement riche, il s'avère déplorable qu'il n'y ait eu en aucun temps consensus sur ses origines - la problématique réside en l'absence d'une concertation analytique. Ce conte iconographique a toujours fait l'objet de deux pensées radicalement différentes : certains folkloristes l'estiment originaire du Canada (Ferron, Séguin et Grignon⁹), d'autres d'Europe (Du Berger, Dupont et Barbeau¹⁰). Nous croyons fermement que l'ensemble des théories émises sur la chasse-galerie répond aux questions de ses origines, ou du moins nous a livré quelques pistes à suivre.

La recherche des fondements européens de la chasse-galerie représente de ce fait le seul objectif du présent mémoire. Nous démontrerons que cette légende semble indubitablement provenir de la mythologie germanique. Nous examinerons à cette fin certains des principes fondamentaux de la mythologie norse¹¹, tel la conception de l'au-delà et du Ragnarok (destruction du cosmos). Ceci nous conduira subséquemment à la décortication d'un corpus légendaire bien

⁹ FERRON 1970, SÉGUIN 1946 et GRIGNON 1900.

¹⁰ DU BERGER 1997, DUPONT 1974 et BARBEAU 1920.

¹¹ La mythologie norse s'avère partagée par différentes communautés culturelles, tels les anciens Scandinaves, les Suédois, les Norvégiens, les Germains et les Islandais. Le tout est regroupé sous les Sagas Islandaises.

spécifique, celui des chasses fantastiques françaises. Nous observerons finalement, bien que de manière succincte, la diffusion en Amérique francophone de ces dites battues infernales. Ceci nous allouera par ailleurs la possibilité de reconstituer le processus adaptatif d'une tradition orale donnée. Nous constaterons de la sorte que la version la plus propagée de la chasse-galerie (celle d'Honoré Beaugrand¹²) se révèle également être la plus tardive et légère de sens des variantes.

¹² Le lecteur trouvera cette version en appendice

3. Problématique du présent mémoire ;

La présente étude n'est pas un recensement de l'ensemble de ses variantes – elle n'est donc pas un catalogue de cette tradition orale - : elle n'est qu'une stricte exploration du parcours diffusionniste¹³ de la chasse-galerie à l'aide du matériau premier que représente le domaine de la mythologie comparée¹⁴. Nous ne prétendons pas démontrer le point de genèse de ce motif, tout comme nous nous abstiendrons de trancher sur l'unicité des dits cheminements ici présentés. Que l'on ne s'étonne donc guère si l'on retrouve dans d'autres contrées que celles ici présentées des variantes de chasses fantastiques (en effet, de nombreuses filiations se dévoilèrent lors de nos recherches¹⁵). Or, point d'inquiétude épistémologique ! Nous avons bien pris soin de vérifier que ces "autres versions" ne représentaient pas des éléments discordants à l'égard de notre propre filiation.

Nous avons délibérément inversé à des fins littéraires le processus de nos recherches : si lors de celles-ci une stratégie de filiation fût employée (les embarcations volantes menant aux chasses fantastiques françaises et ainsi de suite), la construction du mémoire épouse davantage une trame de "suspense de recherche". L'objet de recherche aurait d'ailleurs pu être posé différemment. Pour exemple, de quelle manière la conception norse de l'au-delà s'est-elle partiellement cristallisée – et ceci 2200 plus tard – en l'image d'embarcation diabolique filant entre Montréal et La Tuque?

¹³ Le terme *diffusionniste* est ici employé au sens le plus large; nous le rattachons à l'idée de voyage, de parcours et en aucun temps aux écoles ethnologiques du même nom.

¹⁴ Notre cheminement se révélera ainsi factuel: que le lecteur n'y cherche pas de leçon fonctionnaliste, matérialiste ou psychanalytique. Il n'est nécessaire de conserver à l'esprit que le constat suivant: une tradition orale n'a pas de propriétaire durable, elle est volatile et voyageuse.

Un nombre assez élevé de volumes et d'articles ont été employés aux fins de cette étude. Traiter de corpus légendaire ou de mythe implique une connaissance minimale des environnements d'où ils émergent. Tout comme l'énonce William Bascon: "The folklore of a people can be fully understood through a knowledge of their culture"¹⁶. Nous tenterons de la sorte d'esquisser quelques-uns des mouvements sociaux, religieux et migratoires qui ont été des éléments transformateurs de la dite légende. Nous emploierons fréquemment l'ethnohistoire à cette fin.

Les sources utilisées se révèlent donc forts hétéroclites : traités de mythologies comparées, recueils de contes et de légendes, analyses littéraires, études historiques, bestiaires médiévaux, etc. Quelques volumes se sont toutefois révélés particulièrement éclairants : notons au passage *Le Sang noir*, de Bertrand Hell, *Le Mythe de la chasse sauvage dans l'Europe Médiévale* de Philippe Walter, l'ensemble des travaux de Van Gennep portant sur le folklore français (plus de cinq tomes !), *Les Dits et récits de la mythologie française* de Dontenville, *Le Folk-lore de France* de Paul Sébillot et finalement *Chasse-Galerie et Voyage* de Jean Du Berger. Ces ouvrages ne représentent qu'un faible pourcentage des sources consultées, mais ils se sont révélés d'incroyables générateurs de nouvelles filiations à explorer. Soulignons de plus que nous nous sommes rendu aux Archives de Folklore de l'Université Laval (Aful) afin d'y dénicher diverses variantes de chasse-galeries. Nous préférons en effet "palper" le matériel brut des retranscriptions orales que de nous fier uniquement aux ouvrages publiés, donc à des données de seconde main parce que déjà filtrées.

¹⁵ Notamment celtiques et ibériques.

¹⁶ Citation tirée de GEORGE R. A. & JONES M. O., 1995, p. 189.

Chapitre premier



L'Europe ; De Wotan au sieur Galerie



2. Eduard Schalle, *Die Wilde Jagd* (Les Chasses maudites) -1877

“ Un soir, vers les Minuit, guidé de la jeunesse qui commande aux amants, j'allais voir ma maîtresse. Tout seul outre le loir et passant un détour joignant une grand croix, dedans un carrefour, j'ouïs, ce me semblait, une aboyante chasse de chiens qui me suivait pas à pas à la trace. Je vis auprès de moi sur un grand cheval noir un homme qui n'avait que les os, à le voir, me tendant une main pour me monter en croupe: J'avisais tout autour une incroyable troupe de piqueurs qui couraient une ombre, qui, bien fort, semblait un usurier qui naguère était mort , que le peuple pensait, pour sa vie méchante, être puni là-bas des mains de Rhadamante.

Une tremblante peur me courut par les os, bien que j'eusse vêtu la maille sur le dos, et pris tout ce que prend un amant que la lune conduit tout seul, de nuit, pour chercher sa fortune : Dague, épée et bouclier, et par sur tout un cœur qui naturellement n'est sujet à la peur. Si fussé-je étouffé d'une crainte pressé, sans Dieu qui promptement me mit en la pensée de tirer mon épée et de couper menu l'air tout autour de moi, avecques le fer nu, ce que je fis soudain, et si tôt il n'ouïrent siffler l'épée en l'air, que tous s'évanouirent... ”

Ronsard, Hymnes au Démon



Chasse Hennequin, Heletchien, Ankin, Hannequin, Arlequin, Helquin ou Herlequin, Wilde Jagd, Chasse à Bodet, Chasse Briguët, Chasse Valory, Chasse du Diable, Wildes Heer, Chasse Arthus, Arthur, Arthui ou Arthu, Chasse à Rigaud ou Ribaut, Chasse Saint-Hubert, Chasse Caïn, Chasse Macchabée ou Macabre, Chasse du roi David, Wütischend Heer, Chasse d'Oliferne, Chasse Maligne, Chasse du roi Hérode, Chasse Proserpine, Chasse galopine, Chasse Huperi, Chasse volante, Chasse St-Eustache, Chasse du roi David, Chasse du roi Salomon, Chasse Mère Harpine, Chasse Mare, Maro ou Malé, Chasse de Moïsey, Chasse Infernale, Chasse Chésérquine, Chasse Briquet, Chasse du Peut ...

Une telle récurrence au sein de la mythologie européenne ne saurait laisser indifférent tout homme curieux. Que sont ces chasses Huperi, Arthu ou Oliferne? Les folkloristes et mythologues européens les décrivent généralement à la manière de "troupes de diables et de damnés qui passaient à grand bruit dans les airs. C'était une véritable chasse, avec chiens et chevaux, qui poursuivaient un animal sauvage; on entendait des cris, des aboiements, des hennissements, des miaulements, des voix plaintives, des hurlements sauvages"¹.

1.Odin-Wotan, le grand meneur germanique...

N'est-il pas ainsi surprenant de constater que les anciens germains² possédaient de même certains récits de ces "chasses fantastiques"?

¹ BOVET, 1996, p. 111.

² Les germains, peuple indo-européen issu de la Scandinavie, furent longtemps protégés du monde gréco-romain par le biais des Celtes, ces derniers faisant ainsi office de tampon territorial entre les deux nations.

Wotan-Odin, déité de la guerre, disposant du destin des guerriers, s'avère être le meneur de ces cortèges sauvages "que les anciens Germains pensaient entendre dans le ciel durant les nuits d'orage. Un galop endiablé traversait alors le ciel, mené par les guerriers morts en combattant"³. Ces dits guerriers poursuivent un gibier céleste ou s'affrontent entre eux, le tout sous la gouverne de Wotan, la mythologie le décrivant généralement à la manière d'un géant vêtu d'un sombre manteau et chevauchant un noir destrier, son passage céleste étant marqué par le biais d'une traînée incandescente.

Certains des attributs de Wotan devront être ici décortiqués afin que nous puissions analyser de manière appropriée les chevauchés germaniques. Stipulons en tout premier lieu que Wotan fait office, au sein du panthéon nordique, de déité de la fureur guerrière. Cette caractéristique, intrinsèque à Wotan et façonnant ainsi la totalité de ses attributs, se révèle entre autre par son appellation nominale qui porte en ancien anglais "*le nom de Woden, en vieux haut allemand Wuotan, en vieux norois, enfin, celui de Odin: toutes ces formes dérivent de la forme germanique primitive Wodhanaz. Le sens de ce nom n'est pas sans importance pour comprendre le caractère très complexe du dieu. Nous lisons chez*

Cette zone tampon les circonscrivait toutefois à l'intérieur d'un territoire restreint et peu cultivable. Les peuples germaniques déferlèrent ainsi sur l'Italie, l'Allemagne, la Bohême, le Danube et les Îles britanniques au 1er millénaire av. J.-C.. Défaits subséquemment par Jules César en 58 (av. J-C) et Germanicus (quelle ironie de prénom !) en 17 (ap. J-C.), les germains en vinrent à une association de bonne entente (mais forcée !) avec l'Empire ; on en fit des alliés non seulement militaires, mais également politiques. Les germains, peuple vaincu, parvinrent de la sorte à occuper une place prépondérante au sein des affaires romaines : certains furent généraux, d'autres magistrats.

Pacifié durant plus de trois siècles, les germains en vinrent à reprendre leurs invasions. Ils conquièrent l'Italie et s'attaquèrent de nouveau à la Gaule. Lorsque l'Empire s'effondra en 476, tous les postes de pouvoirs régionaux étaient d'ors et déjà aux mains des germains. En 911 fut créée l'Allemagne, agrégat culturel et territorial comprenant des Francs (germains), des Saxons, des Thuringiens et des Bavaois.

³ GRIMAL, 1963, p. 47.

Rodolphe de Fulda: *Wodan id est furor*, « Wotan, c'est-à-dire fureur ». Pour être plus précis, le nom de Wodan signifie « celui qui est en fureur » ou, mieux encore, « le maître de la fureur »⁴.

Loin de contredire Derolez, l'ethnologue Bertrand Hell renforce cette stipulation en établissant le pont entre cette particularité de Wotan et les chevauchées fantastiques qu'il préside: « Wodan et les Chasseurs Sauvages partagent une même fureur, dont l'exaspération confine à la rage. La fureur de Wodan nous est déjà familière. La redoutable énergie qu'il insuffle à ses adeptes, transformés en guerriers sanguinaires et belliqueux, trahit l'un de ses visages »⁵. Wotan se révèle être de ce fait l'icône germanique de la fureur - voire de la rage humaine - et il en va de même des guerriers qui l'accompagnent: ceux-ci n'hésitent pas à se vêtir de peaux de bête (notamment d'ours et de cerf) pour en retirer la force primale. Ils se transmutent en des *berserksgangr*, combattants déchaînés, "forts comme des ours, enragés comme des loups, massacrant leurs adversaires alors que ni le feu ni le fer n'avaient prise sur eux"⁶. *Berserkir* signifie littéralement "ceux qui sont vêtus d'une chemise d'ours". Il s'avère ainsi fréquent qu'on les surnomme homme-faune ou homme-loup⁷.

Les guerriers décédés au combat se retrouvent dans le *Valhöll*, salle de banquet si vaste, dit-on, qu'on ne peut en distinguer la coupole - elle compte plus de six cent quarante portes: "la charpente est faite de lances, la toiture de boucliers. [...] Telle est le

⁴ DEROLEZ, 1962, p. 70

⁵ HELL, 1994, p. 234.

Valhöll, brillante comme l'or"⁸. Il s'agit d'un lieu essentiellement de festivités énonce Jean Renaud: les guerriers "prennent les armes [quotidiennement] et s'affrontent entre eux. Après quoi, le soir, les blessés retrouvent pleine vigueur et les « morts » reviennent à la vie, puis ils rentrent à cheval à la Valhöll pour festoyer "⁹.

Serait-ce ces combats que constituent les chevauchées nocturnes de Wotan et de ces guerriers? "Quand la nuit est noire et que la tempête fait rage, les habitants des fermes isolées sursautent parfois en entendant le galop des chevaux, le tintement des armes et les aboiements des chiens au-dessus de leur toit : c'est la chasse d'Odin en route pour le Valhöll, l'armée des mort dont il est le meneur"¹⁰.

Ceci nous paraît vraisemblable, bien que certains manuscrits décrivent ces chevauchées à la manière de chasse et non de combat. Ceci découle du fait que le discours mythologique n'est point dogmatique. Si les écrits font preuve d'une certaine unité quant à la réalité à laquelle ils se rattachent, l'expérience quotidienne de l'imaginaire se révèle quant à elle totalement variée. Ceci explique bon nombre d'apparentes contradictions entre certaines versions d'un même mythe.

Les eddas nordiques¹¹ nous enseignent néanmoins les raisons de tels cortèges: il s'agit "d'affrontements de pratique" afin de guerroyer efficacement contre le loup Fenrir, un

6 RENAUD, 1996, p. 43

7 HELL, 1994

8 *Ibid.*, p. 41

9 *Ibid.*, p. 42

10 *Ibid.*, p. 44

11 Rappelons que les eddas constituent les deux principales sources de la mythologie Norse. Leur écriture se situe entre le VIIe (l'Edda ancienne ou poétique) et le XIIIe siècle (l'Edda en prose).

puissant démon dont la principale tâche réside dans la destruction du monde (le Ragnarok) lorsque sonneront les trompettes de Heimdallr¹²: "Voici que *Gamr* (le loup) aboie de rage [...]. La chaîne va se rompre, la bête va bondir. Temps des tempêtes, temps des loups, avant que le monde s'effondre, personne n'épargnera personne"¹³.¹

Le *Ragnarok* signifie ainsi la destruction du cosmos. Cette intense période précède *Fimbulvert*, le terrible "hiver des hivers": le loup Skoll dévorera le soleil tandis que Hati, son frère, consumera la lune. Les Hommes, privés de lumières, en viendront à chérir la dépravation morale. Le sol sera parcouru de tremblements lorsque Jormungard (serpent mythique - être chthonien) tentera de rejoindre la surface: son passage annihilera toute vie et libérera de par ses soubresauts Naglfar le vaisseau infernal conduit par Loki et contenant l'ensemble des Géants. Heimdall sonnera son cor et en appellera ainsi de l'armée de Wotan, ceci libérant également Fenrir. La destruction sera totale mais tout de même suivie d'un nouveau monde idyllique¹⁴.

Il revient donc à Wotan d'annihiler Fenrir, ceci à l'aide d'une armée nombreuse. C'est aux *Valkyrjur* qu'on attribue la tâche de recruter les valeureux combattants :

"L'image de la Valhöll et de ses einherjar est inséparable de celle des valkyrjur qui, comme leur nom l'indique, ont pour mission de choisir les valr, c'est-à-dire les guerriers qui doivent tomber sur le champ de bataille. C'est pourquoi les Hávamal recommandent aux combattants de ne pas lever les yeux vers le ciel pendant l'affrontement, afin de ne

¹² Ces trompettes annonceront l'ultime combat, celui des divinités.

¹³ HELL, 1994. Poème mythologique de la Völupsa.

¹⁴ Pour plus d'informations concernant ce loup Fenrir, consulter les œuvres de Régis Boyer ou de Dumezil concernant les religions nordiques.

*pas attirer leur attention. Les valkyries, qualifiées d'Odins meyjar (les filles d'Odin), ont pour tâche de convoier les guerriers morts jusqu'à la Valhöll*¹⁵.

La raison d'être de ces chevauchées fantastiques nous paraît dès lors perceptible.

Analysons à présent certains des attributs secondaires de Wotan.

Nous spécifions préalablement que Wotan dépose lors de son passage céleste une traînée incandescente. Quelques fois surnommé *Baleyge*, c'est-à-dire « Oeil de feu », il n'est point rare que l'on dépeigne Wotan et son cortège infernal à la façon d'une prodigieuse meute de guerriers entourés de feu, accompagnés de montures dont les sabots et les naseaux éjectent des étincelles. Aucune des chevauchées sauvages de Wotan ne manquera à l'appel de l'élément igné: l'on fera fréquemment mention d'habits de feu, de chiens enflammés et d'armes incandescentes. L'on surnommara ces chevauchées *furige jaag* ou *feuerjagd*, c'est-à-dire "chasses de feu". Les *Berserkirs* se révèlent ainsi particulièrement immunisés à l'égard du feu: les Eddas nordiques les dépeignent comme étant en mesure de consommer des charbons ardents ou de marcher sur ceux-ci.

Point de chevauchée sans cheval (il en va de soit) et à Wotan l'on dépêche *Sleipnir* (celui qui glisse), "cet extraordinaire animal à huit pattes dont Saxo Grammaticus évoque le pouvoir de traverser les airs et les eaux [...]. Grâce à son cheval, Wodan est en contact avec les morts..."¹⁶. Odin, variante de Wotan en vieux norois, apparaît fréquemment représenté en présence de ce même destrier.

¹⁵ RENAUD, 1996, p. 42

¹⁶ HELL, 1994, p. 232

Wotan se révèle être une déité relativement ardue à cerner parce que complexe et affublée d'attributs plus ou moins disparates (bien qu'assujettis, d'une certaine manière, à la notion de combat): nous pouvons néanmoins stipuler que Wotan s'avère non seulement être le dieu de la fureur, mais que ce dernier fait également office d'appointement entre les vivants et les morts. Il peut converser avec ces derniers, notamment avec les pendus: "lorsqu'il voit un corps osciller au bout d'une potence, Wodan grave des runes qui réaniment le cadavre. Celui-ci peut alors répondre à ses questions"¹⁷. Selon Philippe Walter, Odin/Wodan serait le maître des revenants¹⁸. Il ne se fait donc pas maître de la mort, mais davantage manipulateur des êtres trépassés (il n'est pas en ce sens la mort lui-même). Cette caractéristique se révélera plus tardivement essentielle au fin de notre exposé et nous y reviendrons fréquemment.

Avant d'abandonner le champ de la mythologie germanique, nous souhaiterions expliciter un dernier point, le cycle hivernal d'apparition de ces chevauchées.

Les chevauchées fantastiques du monde germanique se produisent presque exclusivement durant la période hivernale, notamment entre Noël et l'Épiphanie (leurs apparitions culminent vers la Noël et s'estompent graduellement au printemps). Fait surprenant, Wotan se révèle associé à l'hiver. En explicitant ainsi sur la nature hivernale de ce dernier, Bertrand Hell écrit:

"L'un de ses surnoms est Jolnir, c'est-à-dire le maître de Jol, le temps sacré de la grande cérémonie religieuse hivernale. Le pivot de cette fête calendaire à laquelle préside le dieu

¹⁷ ibid., p. 241

de la fureur est le solstice d'hiver. Banquets, libations à la bière et sacrifices de verrats se succèdent pendant plusieurs jours en l'honneur des défunts, car le sacrifice de l'hiver est associé au solstice, aux morts et à la fertilité¹⁹.

Nous constaterons plus tardivement comment ce calendrier cyclique perdurera à travers le temps et l'espace.

¹⁸ WALTER, 1997.

¹⁹ Ibid., p. 232

2. De la Germanie à la France ; la Mesnie Herlechini.

Nous avons précédemment constaté que les germains conquièrent un vaste territoire en Europe. Cohabitèrent en Gaule les germains et les gallo-romains, ceci menant à la naissance d'une nouvelle nation: "Il y a en Gaule non plus trois au quatre races vivant sur le même sol [...], mais une nation franque, qui prépare la nation française"²⁰. Voilà peut-être la raison pour laquelle le motif des chevauchées fantastiques de Wotan fut transposé en territoire français, d'autant plus que germains et gallo-romains furent longtemps des alliés politiques et militaires. Le syncrétisme qui a pu survenir entre ces deux peuples reste aujourd'hui encore mal connu.

Odéric Vital – historien anglo-saxon du XIV^e siècle – fut le tout premier chroniqueur à relater une chevauchée fantastique se déroulant *spécifiquement en territoire français*²¹. Probablement rédigé entre 1333 et 1335, le tome huitième d'*Historiae Ecclesiasticae* détient à cet effet une description fort élaborée de cette dite chevauchée.

Signalons qu'Odéric Vital se réfère aux affirmations du bonnevalois Walchelin, prêtre et confesseur à l'Église de St-Aubin. Marjorie Chibnall, traductrice émérite de Vital, annote ainsi en introduction des tomes VII et VIII: "Oderic treated the vision of the priest of Bonneval as historical veracity for historian of his day: it was an eyewitness account given by a trustworthy man"²².

²⁰ LOT, 1945, p. 326.

²¹ Rappelons que les germains entreprirent une vaste campagne de migration entre le III^e et le IV^e siècle et certains d'entre eux s'établirent en Gaule, y apportant et transposant leur imaginaire.

²² CHIBNALL *in* VITALIS, 1973, p. 238-239.

Le 1er janvier 1091, le prêtre Walchelin se vit conjurer, sur ordre de l'Église, de battre campagne afin de porter secours aux malades et mourants: "As he was returning alone, in a spot far from human habitation, he heard a sound like the movement of a great army, and took it to be the household troops of Robert of Bellême, hurrying to the siege of Courcy"²³. Le prêtre tente la fuite, mais un être d'une grande stature – et portant massue! - l'obligera à assister à la "procession infernale". La description en est fort singulière.

La cohorte initiale se compose de piétailles chargées de divers biens matériels : vêtements, ustensiles, meubles, vaisselles, etc. Le prêtre y reconnaît même un proche : "at once recognized him as the slayer of the priest Stephen and realized that he was suffering unbearable torments for his guilt, [...] for he had died without completing his penance for the terrible crime"²⁴. Une monstrueuse assemblée de fossoyeurs soutenant des nains aux crânes phénoménaux ("*huge heads like barrels*") parachèvera ce premier cortège.

Progressive en second lieu une cavalcade de femmes dont les selles sont hérissées de clous incandescents : "The priest recognized a number of noble women in this troop [...]. Indeed it was for the seduction and obscene delights in which they had wallowed without restraint on earth"²⁵. Le prêtre spécifie par ailleurs que cette même cavalcade se complète par un grand nombre de montures libres destinées aux pécheresses encore vivantes.

²³ VITALIS, 1973, p. 238-239.

²⁴ *ibid.*, p. 239.

²⁵ *ibid.*, p. 241.

Le troisième segment de la chevauchée se réfère – à notre grande surprise – à la gent ecclésiastique, puisque composée de clercs et de moines: "The priest related that he had seen there many of high repute, who in human estimation are believed to have joined the saints in heaven. [...] Human judgement is often in error, but nothing is hidden from God's sight"²⁶. Ces hommes se lamentent, mais la narration d'Odéric Vital ne laisse aucunement présupposer qu'ils soient sujets à de quelconques supplices physiques.

L'ensemble de la procession se couronne par l'armée de chevalerie : "a great army of knights, in which no colour was visible save blackness and flickering fire. All rode upon huge horses, fully armed as they were galloping to battle and carrying jetblack standards"²⁷. Walchelin tentera d'intercepter certains de ces guerriers et y reconnaîtra Robert, fils de Rodolphe le Blond, *en d'autres mots son propre frère* (celui-ci ayant dérobé les biens des morts, ce qui explique sa présence au sein d'un tel cortège). Ce dernier adjurera son frère "d'avoir mémoire de lui et de le secourir par des prières et des aumônes, afin d'assurer sa libération"²⁸.

Jean-Claude Schmitt présuppose dans *Revenants, les vivants et les morts dans la société médiévale* que l'appellation même de *familia Herlechini* s'applique de préférence à ce dernier groupe "par analogie avec la troupe guerrière de Robert de Bellême, elle aussi nommé familia, la *mesnie* des chevaliers groupés autour de leur seigneur"²⁹. Les dictionnaires terminologiques nous enseignent que *mesnie* signifiait la suite d'un seigneur.

²⁶ *Ibid.*, p. 241.

²⁷ *Ibid.*, p. 243.

²⁸ SCHMITT, 1994, p. 117.

Le terme *mesne* existait de même et se rattachait au concept juridique du seigneur feudataire [De Sainte-Palaye : 1880]. Mentionnons toutefois que Walchelin associe l'ensemble de la dite cohue à un certain *Herlechin*:

*"Walchelin, after the great army of many thousands had passed by began to say to himself; this is most certainly Herlechin's rabble. I have heard many who claimed to have seen them, but have ridiculed the tale-tellers"*³⁰.

Ceci démontre nettement que la mesnie Herlechini se révèle plus ancienne que les écrits de Vital (et que les attestations de Walchelin), bien que l'historien en soit le tout premier chroniqueur ; la mesnie Herlechini appartenait d'ors et déjà au folklore européen³¹. Comme nous le constaterons plus tardivement, les traditions légendaires concernant les mesnies représenteront un chaînon presque continu de récits qui auront traversé l'ensemble du moyen âge européen.

Le témoignage de Walchelin peut se prêter à de nombreuses réflexions. Le cortège reflète en premier lieu une division socioculturelle spécifique aux temps médiévaux de l'Europe ; péons/nobles, ecclésiastiques et chevaliers. Jacques Le Goff énonce à cet effet : "Un triple peuple compose la société [chrétienne médiévale] –prêtres, guerriers et paysans. Leur ensemble forme le corps harmonieux de la société"³². Ce dernier stipule néanmoins que la "société des fidèles" ne constitue qu'un seul corps social (nobles et serfs), bien que l'état se compose du *triple peuple*: "car l'autre loi, la loi humaine distingue

²⁹ *ibid.*, p. 120.

³⁰ VITALIS, 1973, p. 243. Le texte original (en latin) fait référence à la familia : "Haec sine dubio familia Herlechini est".

³¹ L'étymologie de *Hierlechini* sera traité ultérieurement, bien que de manière succincte.

deux autres classes – nobles et serfs, en effet, ne sont pas régis par le même statut³³. Cette division intrinsèque à la mesnie Herlechini d'Odéric Vital – division physique – nous indique nettement que cette chevauchée fantastique s'enracine au sein d'un contexte socioculturel déjà marqué par la chrétienté.

La chrétienté se dévoile de même à travers le caractère de damnation du dit cortège. La cohorte initiale se voit accompagnée de biens matériels, traduisant ainsi l'avarice ("every kind of furnishing and household goods that raiders usually seize as plunder"³⁴). Le second segment, celui des femmes, fait clairement appel à l'idée de luxure (" it was for the seduction and obscene delights in which they had wallowed without restraint on earth"³⁵). L'assemblée ecclésiastique nous paraît plus nébuleuse en ce qui concerne sa raison d'être. Le littérateur a toutefois pris soin de préciser que le jugement humain s'avère trop souvent erroné, bien que "nothing is hidden from God's sight"³⁶. L'armée de chevalerie, longuement décrite par Vital, se compose d'hommes qui y sont pour des écarts moraux plus disparates.

La mesnie Hierlechini de Vital paraît ainsi faire office de purgatoire ambulante: les châtements ne semblent pas éternels, comme en font foi les dires des guerriers demandant rédemption par suffrages. Mais l'idée – ou l'image - du Purgatoire ne fut que très tardivement développée par l'Église chrétienne. Le Goff n'hésite pas à en retracer l'origine

³² LE GOFF, 1997, p. 290. La mise en forme (italique) nous est propre.

³³ *ibid.*, p. 290.

³⁴ VITALIS, 1973, p. 239.

³⁵ *ibid.*, p. 241.

³⁶ *ibid.*, p. 241.

au XII^e siècle. Rappelons que les attestations de Walchelin se réfèrent à la fin du XI^e siècle (1091), par conséquent à la genèse même du purgatoire chrétien.

Ainsi Le Goff écrit-il:

*"Quand le Purgatoire s'installe dans la croyance de la chrétienté occidentale, entre 1150 et 1250 environ, de quoi s'agit-il? C'est un au-delà intermédiaire où certains morts subissent une épreuve qui peut être raccourcie par les suffrages – l'aide spirituelle – des vivants. Pour en être arrivée là, il a fallu un long passé d'idées et d'images, de croyances et d'actes, [...], probablement de mouvements dans les profondeurs de la société que nous saisissons difficilement"*³⁷.

La mesnie Hierlechini de Vital nous paraît en ce sens marquée d'un fort syncrétisme: nous y reconnaissons une patine chrétienne (purgatoire ambulant – division socioculturelle) constellée de composantes païennes (colosse à la massue, nains et fossoyeurs, guerre nocturne et céleste). Philippe Walter écrit de la sorte: "il ne s'agit ni d'un texte isolé [celui de Vital] ni d'une tradition pure de toute contamination chrétienne; on se trouve plutôt devant la fabrication consciente d'un purgatoire ambulant. Il serait alors dangereux d'en faire l'émergence médiévale d'un vieux mythe pré chrétien d'on ne sait quel roi des enfers"³⁸.

Au XII^e et XIII^e, certains littérateurs, tels Pierre de Blois, Gautier Map ou Guillaume de Paris mentionneront de même ce mesnie Herlechini, Herlewini ou Herlethingi, ceci prouvant somme toute que la narration d'Odéric Vital n'est point un motif isolé.

³⁷ LE GOFF, 1981, p. 14.

³⁸ Collectif - WALTER, 1997, p. 33.

*"De la maisnie **Hellequin**
Me membra ((remémora) quant l'oï venir;
L'on oïst sun destrier henir
De par tout le tornoiement"³⁹*

On retrouve dans le *Renart Le Nouvel* une description sensiblement analogue:

*"A qui sa selle et à ses lorains (courroies de la selle)
Eut cinq cents clochettes au moins,
Qui demenaient tel tintin
Comme il maisnie **Hierlekin**"*

Il nous faudra attendre le *Roman de Fauvel* de Gervais de Bus (XIV^e siècle) pour obtenir récit plus substantiel de ces dites chasses (outre Vital):

*"La nuit vînt, qui je jour efface. La nuit qui temps est de coucher. Fauvel se pense qu'il est heure d'aller coucher: Tout sans demeure, Saute au lit pour gésir à li, Mais onques tel chalivali Ne fut fait de ribauds de four (par des ribauds qui se chauffaient aux fours) Comme l'on fait par les carrefours De la ville, parmi les rues. ... De ce chalivali devise Un petittet (un petit peu) cette histoire: Déguisé de grant manière, ... De gros sacs et de frocs à moine, L'un tenanit une grande poële, L'un le havet (crochet) le gril et les pesteil (pilon), et l'autre un pot de cuivre, Et tous contrefaisaient l'ivre, Tabours, cimbales, Puis menaient un chariot. Si grant son et si variable, Si laid et si épouvantable A l'encontrer faisaient donner, Que l'on n'ouït pas Dieu tonner. L'autre rompaît un auvent, L'autre cassait fenêtres et huis, l'autre jetait sel au puits; L'un jetant bren aux visages. Trop étaient laids et sauvages. Il y avaient un grant **jaïant** (géant) Qui allait fortement brayant; Vêtu était de bon broussequin (drap de couleur non identifiée), Je crois que c'était **Hellequin**, Et tous les autres sa mesnie Qui le suivent tout **enragie**"⁴⁰.*

Or, qui est ce Mesnie Hellequin, Arlequin ou Hierlekin dont font mention les extraits précédents? Nous savons que *herla* désigne en ancien german "chef de guerre" ou "chef

³⁹ Nous n'avons pu obtenir les sources originelles de tels extraits: les écrits de Map, de Blois et de Bus, ainsi que le *Renart le Nouvel* ont été extraites d'œuvres secondaires, tels ceux de Hell, de Walter et de Dontenville. C'est la raison pour laquelle on ne les retrouve pas en bibliographie.

d'armée"⁴¹. Jean-Claude Schimtt abonde également en ce sens: " d'origine germanique et [fait] référence à l'armée (*Heer*) et à l'assemblée des hommes libres (*thing*), de ceux là qui portent les armes"⁴². Le mythologue Philippe Walter précise néanmoins que le terme *herle* appartient de même à l'ancien français, le tout désignant "tumulte, bruit", ce vocable se retrouvant également sous forme verbale, *herler* (faire du bruit, du tapage)⁴³. Quelques étymologistes et folkloristes associent cependant Hierlechini à *hanes* (chiens) et *quins* (chevaux)⁴⁴. Ainsi retrouve-t-on dans la Manche la Chasse hël-chien qui incarne "une chasse aérienne que l'on entend passer dans les nuits d'été"⁴⁵.

Il faut cependant nous méfier des convenances étymologiques trop légères : l'on connaît plusieurs variantes nominales de Hellequin : Hanequin, Hellequin, Helquin, Crenequin, Hennequin, Hierlequini, etc. Se fonder sur un seul vocable pour édifier une filiation consubstantielle se révèle de la sorte douteux. Tout comme le spécifie Walter à l'endroit des vocables médiévaux, "comment expliquer de telles variations? Il faut noter d'emblée qu'elles sont assez courantes dans l'onomastique propre au Moyen Âge; il s'agit de l'oralité. [...] Par ailleurs, la fixation écrite des noms propres reste assez exceptionnelle jusqu'au seizième siècle. [...] Au Moyen Âge, un nom reste bien souvent une image

⁴⁰ Cf. édit. D'Arthur Langfors, vers 604 à 752, Soc. Des anc. Textes français. Tiré de DONTENVILLE, 1950, p. 23.

⁴¹ Nous constaterons subséquemment comment cette hypothèse linguistique rejoint celles de certains érudits germaniques concernant l'origine d'un tel motif mythologique

⁴² SCHMITT, 1994, p. 122.

⁴³ WALTER, 1997.

⁴⁴ CHAPRON, 1953.

⁴⁵ SAINÉAN, 1905, p. 184.

sonore (assez approximative) beaucoup plus qu'une trace écrite intangible⁴⁶. Rappelons à nouveau que la mesnie Herlechini appartient au bassin des traditions orales moyenâgeuses ; de ce fait en découle une grande fluidité quant à sa forme et sa structure.

Il n'est point rare de constater que certains chercheurs relient le vocable hellequin à un corpus légendaire bien précis, celui du roi Herla, le désignant par voie de conséquence comme mythe souche ou originel :

*"Un nain vient assister aux noces du roi Herla puis l'invite à ses propres noces dans son royaume, une caverne. Comblés de cadeaux, Herla et sa suite quittent le nain qui lui remet un petit chien et leur demande de ne pas mettre pieds à terre tant que l'animal n'aura pas sauté sur le sol. Le chien ne saute jamais et Herla poursuit ses rondes folles avec ses hommes, et cette troupe fantastiques est appelée **Herlathingi**"⁴⁷.*

Quoi qu'il en soit, nous avons été en mesure de constater que le motif mythologique des guerres célestes a perduré en territoire français, bien que de manière syncrétique. Le "cortège-armée" persiste, mais accompagné de damnés. La description des combattants demeure somme toute analogue à celles des cortèges germaniques: l'élément de feu s'avère ainsi présent à l'intérieur des récits d'Oderic Vital: *"la famille Hellequin entrevue par le curé savoyard au XIe siècle était composée de guerriers entièrement noirs, et il semblait qu'un fer scintillait en eux. Quant à leurs armes, elles étaient de feu et consumaient les victimes d'une ardeur inextinguible"*⁴⁸.

⁴⁶ Collectif - WALTER, 1997, p. 28.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁸ HELL, 1994, p. 239

Rappelons notamment que les rédигés de Gervais de Buis font référence à la fureur ("c'était Hellequin et tous les autres sa mesnie qui le suivent tout *enragie*"⁴⁹). Les érudits germaniques concevaient en ce sens, tout comme énoncé plus avant, le terme herler à la manière d'un vocable se référant à la guerre. Stipulons en dernier lieu que la taille du meneur (le géant des écrits de Vital et De Bus) et des montures propres à l'armée de chevalerie ("all rode upon huge horses") nous rappelle fortement le destrier et la taille même de Wotan.

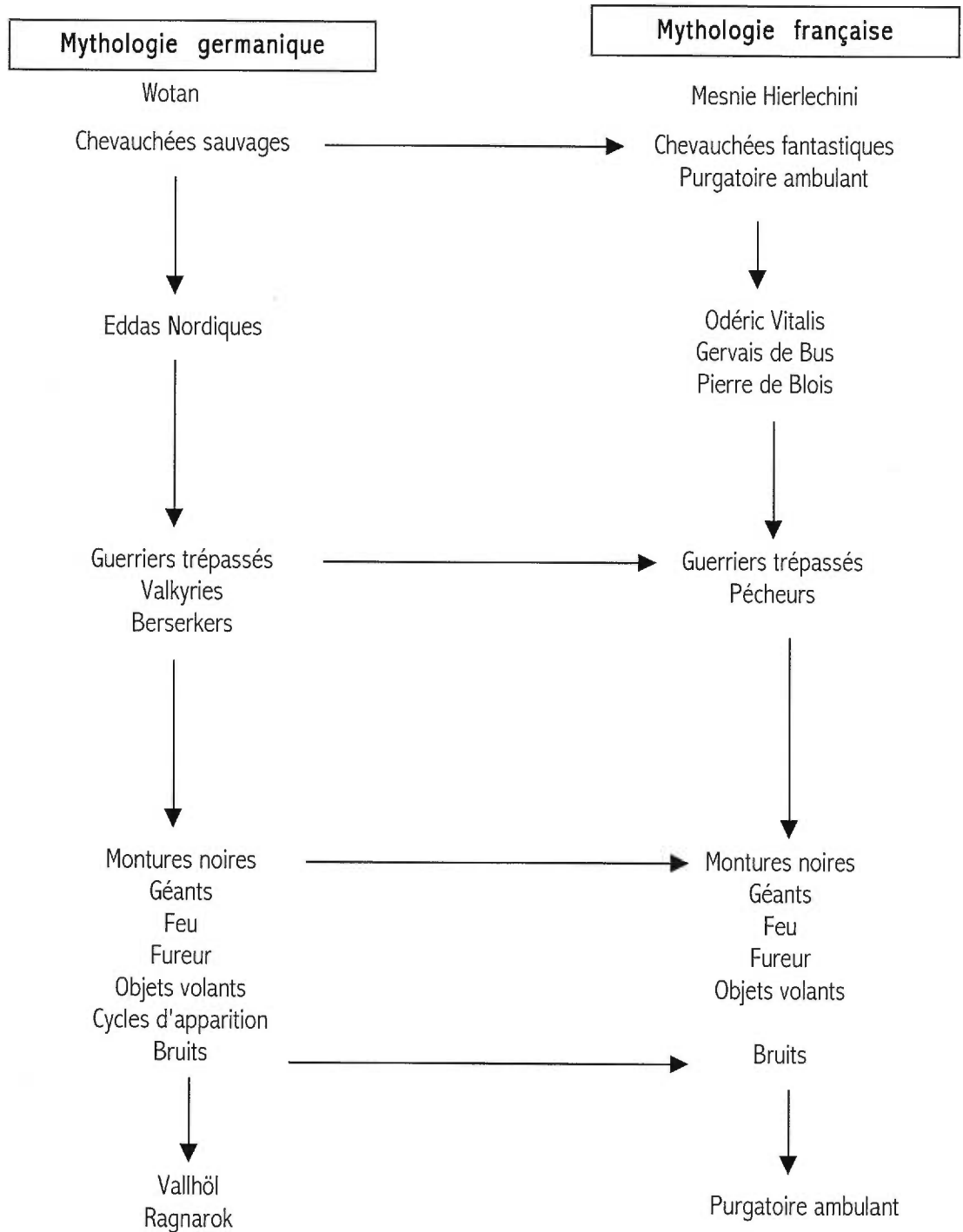
Il s'avère dès lors possible d'énoncer - *et en toute bonne foi* !- que la mesnie se rattache à l'idée de conflagration, bien que des éléments de chrétienté y soient annexés (ce qui la distingue quelque peu des motifs germaniques). Nous ne tenons pas à en connaître l'origine première ; l'étude des traditions orales nous a enseigné que la naissance d'un mythe ou d'une légende quelconque se perd dans la brume de l'histoire et de l'imaginaire. Et tout comme l'énonce Philippe Walter en conclusion de *Mythe de la Chasse sauvage dans l'Europe médiévale*, "il n'existe pas de mythe originel de la [mesnie herlechini] qui serait miraculeusement conservé dans un texte-prototype"⁵⁰. Nous savons néanmoins que ces mesnies tirent indubitablement leur inspiration de certaines traditions germaniques. Tâchons à présent d'observer comment ces cortèges délaisseront les champs de bataille pour ne se transmuier qu'en seuls fers de lance de la vertu chrétienne. Nous serons alors en mesure d'apprécier à quel degré les *mesnies* de Vital, Map et de Bois

⁴⁹ Cf. édit. D'Arthur Langfors, vers 604 à 752, Soc. Des anc. Textes français. Tiré de DONTENVILLE, 1950, p. 23.

⁵⁰ Collectif - WALTER, 1997, p. 141.

se révèlent être des variantes parfaitement syncrétiques entre les cortèges germaniques et celles, plus tardives, des battues fantastiques françaises.

1. Filiation première ; De Wotan à Hierlechini ;



3. Le sieur damné ; du roi Arthur au seigneur Galerie...

Les écrits de Vital, Map et de Buis constituent, rappelons-le, les attestations les plus anciennes de *chasses fantastiques*⁵¹ en territoire français : à partir de cette époque, ce motif mythique se manifestera régulièrement au sein de divers écrits, bien que sous des formes progressivement distinctes. Ce ne seront plus des *combattants trépassés* qui parcourront le ciel, mais davantage un *chasseur condamné* pour impiété à errer dans le firmament pour l'éternité, la dite impiété se traduisant habituellement par l'exercice de la chasse un jour saint. Mais tout comme Wotan et Herlechini, hommes et femmes apercevront ou entendront les galops endiablés du cortège céleste. Les chasses fantastiques françaises se révèlent néanmoins particulièrement réduites en regard des versions germaniques : il ne s'agit plus d'un collectif de trépassés, mais davantage d'un seul homme - quelques fois deux ou trois.

La différenciation entre les chevauchées germaniques et les chasses fantastiques françaises est probablement le résultat de la vaste campagne de christianisation du territoire européen qui débuta en 496 avec la conversion de Clovis, ce dernier devenant de la sorte le premier roi barbare catholique. La chrétienté refuse dès lors tout paganisme par l'imposition d'une nouvelle cosmologie: l'omnipotence d'un Dieu unique par lequel passe le salut de l'âme.

⁵¹ Ceci nous confronte en fait à la problématique de l'écrit et de l'oral: nous ne pouvons attester temporellement l'apparition d'un motif légendaire ou mythique seulement lorsqu'il se retrouve sous forme écrite, bien que nous sachions qu'il ait pu préexister avant sa fixation littéraire. Ceci constitue l'une des principales limites de la mythologie comparée.

"Le christianisme a, en effet, imposé de nouveaux schémas de pensée, de nouvelles grilles d'interprétations. Il a, comme l'a montré Jacques Le Goff, remplacé par un univers de symboles et de signes abstraits le réalisme païen, déstructurant les images traditionnelles [...]. Qu'offre-t-elle d'abord, cette Église carolingienne [...] ? Une morale essentiellement négative issue de l'Ancien testament, faite d'interdits, de sanctions, de pénitences ..."⁵².

Forte du salut de l'âme, la chrétienté transmue Wotan en un cortège de damnés, d'âmes errantes. Comme stipulé plus avant, la plupart des chasses sauvages françaises résultent d'une impiété commise par un seigneur ayant chassé un jour saint. Ainsi en est-il de la chasse *Arthur* (Normandie): ce seigneur étant à messe le jour de Pâques, il entendit sa meute lever un sanglier. Ne pouvant réprimer le désir qui le consumait de concourir à cette poursuite, il se leva pendant la consécration et quitta l'Église. À peine eut-il mis le pied hors de l'enceinte qu'il se vit projeté dans le firmament avec ses chiens. En expiation de son péché, il chassera ce même sanglier jusqu'au Jugement Dernier. Ainsi dit-on que la chasse *Arthur*, "que l'on reconnaît par les jappements de sa meute et les cris des chasseurs, passe dans les airs, de nuit comme de jour, à l'approche des grandes fêtes, surtout à Pâques"⁵³.

Il en est de même du seigneur *David* (Bretagne), puni d'avoir chassé tous les dimanches lors de la messe. Lors de l'une de ces chasses, il tomba dans le lit d'une rivière et s'y noya. Depuis lors, il revient tous les soirs reprendre son infructueuse battue.

Mais les raisons de telles condamnations ne se résument pas uniquement au fait de s'être adonné à l'art de la chasse un jour saint. Ainsi voit-on de la sorte des êtres

⁵² Collectif – AKOUN, 1990, p. 170.

damnés pour un éventail fort large de péchés: mauvais langage, avarice, péché de la chair, etc. Il suffit en fait de s'abstenir d'être en état de grâce pour être sujet à de telles errances. Ainsi la *Chasse Galopine* en Creuse se compose-t-elle d'enfants morts sans baptême: "par leurs vagissements lamentables, ils demandent des prières pour sortir du Purgatoire"⁵⁴. On raconte de même en Basse-Normandie que les prêtres et sœurs ayant succombé au désir de la chair se voyaient poursuivis, lors de leur décès, par une meute céleste de démons et de damnés.

La Poméranie détient une variante intéressante parce que faisant état d'un pacte avec le Diable: pour chaque pièce de gibier récolté de leur vivant, les chasseurs devront traquer une âme humaine lors de leur trépasement. La Vendée dispose d'une variante relativement similaire: un chasseur ayant vendu son âme à Lucifer pourra dorénavant assouvir sa passion à jamais, bien qu'il soit damné⁵⁵.

Quelques variantes possèdent une donnée étonnante: non seulement la vision dudit cortège se révèle-t-elle méphistophélique, mais elle peut également faire office de dispositif de récolte d'âmes: "ce ramassis hétéroclite de gens hideux et menaçants, happant au passage les vivants en état de péché mortel. Le lendemain, on trouvera à quelques carrefours de la forêt des cadavres défigurés..."⁵⁶.

Nous discutons plus avant des chasseurs punis parce qu'ayant exercé leur activité un jour saint. Il arrive cependant qu'ils se voient condamnés en raison du fait qu'ils ont

⁵³ MOZZANI, 1995, p. 349.

⁵⁴ SÉBILLOT, 1904, p. 171

⁵⁵ MOZZANI, 1995.

outrépassé leur besoin alimentaire: certains individus, pris de rage, s'abandonnent à une chasse sanglante, tuant plus que besoin. L'ethnologue Hell écrit à ce propos: "Traquer un jour prohibé ou tuer relèvent d'un interdit de chasse identique et sont des gestes de même nature, car ils trahissent une soumission au sang noir (la fureur, la rage)"⁵⁷.

Cette présence de la fureur ne nous mène-t-elle pas à une filiation certaine à l'égard des chevauchés de Wotan? Tous deux cristallisent l'icône de la fureur, bien que la chrétienté en ait délayé quelque peu la dimension mythologique. L'important est ici de constater que l'essence de Wotan n'a point disparu au sein des chasses françaises: elle s'est transposée au sein du système symbolique chrétien sous la forme d'un débordement de rage⁵⁸.

Or, pourquoi le sang noir est-il associé à la chasse? La chasse fut-elle soumise à de quelconque tabous religieux ou psychologiques en territoire français?

La réponse nous paraît négative: L'univers cynégétique français moyenâgeux n'a fait l'objet d'aucun élément consacré, outre bien évidemment de nombreuses restrictions se rattachant aux dichotomies sociales (ne pose pas collet qui veut au moyen âge!). Les battues étaient en fait guidées par un simple principe de "cueillette aléatoire". La pensée d'alors s'entendait à dire que le gibier "poussait de lui-même"⁵⁹.

⁵⁶ BARRIER, 1991, p. 168.

⁵⁷ HELL, 1994, p. 215

⁵⁸ Rappelons à ce sujet que les *berserkirs* - les guerriers mythologiques de Wodan — se révèlent couverts de peaux d'ours ou de cerfs. Ils en retirent la force primale de l'animal, ce qui se traduit par leur fureur.

⁵⁹ HELL, 1994

La question demeure donc entière: pour quelle raison le chasseur risque-t-il spécifiquement d'être l'objet d'une rage extraordinaire? À ceci nous répondrons par un élément malheureusement fort évasif, bien qu'appuyé par quelques chercheurs : n'employons-nous pas l'expression populaire "la chasse c'est dans le sang"? Il semble en effet que la pratique de la chasse nécessite un sang bien particulier:

"N'est pas chasseur qui veut, et seule la présence d'un flux sanguin particulier, que nous appellerons le sang noir, légitime la reconnaissance du statut de chasseur. Étranger à la circulation de ce sang noir, le commun des hommes ne ressent pas les effets d'une pulsion qui pousse à mettre à mort le gibier"⁶⁰.

Le sang noir n'est donc point un accablement extérieur : il se révèle intérieur, il est le sang même du chasseur. Il s'agit en quelque sorte d'une "humeur". Ceci nous paraît vraisemblable, d'autant plus si nous nous référons à l'illustration 6 (*Saint-Hubert, patron des Ardennes*) : il s'agit bel et bien d'une saignée et de sa plaie s'échappe le mal. Rappelons que ce procédé médical avait pour réputation de réduire les mauvaises humeurs (le mauvais sang) et assurait ainsi un rétablissement des fluides (humeur provient du latin *humor*, c'est-à-dire liquide).

Le sang noir jouit donc de deux prérogatives essentielles à l'endroit du chasseur: il est à la fois sa condition d'existence et sa damnation possible (dans l'éventualité d'un déséquilibre marqué des fluides du chasseur).

À tout honneur tout seigneur ; aux excès de rage l'on dépêche un saint: Saint-Hubert (il fut évêque de Maastricht et fondateur de Liège). C'est à lui que revient la tâche

d'épancher la fureur de ces chasseurs français en leur épargnant une "mal mort", c'est-à-dire une expiation en état de péché. L'on qualifie ainsi fréquemment l'aquitain Saint-Hubert de *Saint-Passeur* : il assure le passage des âmes de la vie à la mort en leur évitant le purgatoire ou pire, un séjour en Enfer. Ceci rejoint l'un des attributs de Wotan défini comme appontement entre la vie et la mort. Tant les chevauchées germaniques que les chasses sauvages françaises se déroulent au sein d'un ailleurs éthéré, tantôt mythologique, ailleurs maudit.

Saint-Hubert acquit paradoxalement sa sainteté lorsqu'il fut lui-même sujet à une fureur noire: pris de rage lors d'une battue, un cerf au ramage d'un blanc lumineux lui apparut, l'enjoignant dès lors de renoncer à cette vie d'impie car sa damnation était proche (Saint-Hubert est considéré en France et en Belgique comme le patron chrétien des chasseurs⁶¹). L'illustration 6 (*Saint-Hubert, patron des Ardennes*) représente fort bien cette particularité de Saint-Hubert : le coin gauche ne dépeint-il pas la révélation du dit saint lors de sa rencontre avec le cerf? (voir aussi illustration 7)

Peut-être nous est-il utile de spécifier que le cerf, non seulement présent dans la plupart des chasses sauvages comme faisant office de gibier pourchassé, se révèle également être l'emblème de la chrétienté médiévale.

Les bestiaires médiévaux nous enseignent que la chrétienté a longtemps conçu le cerf comme *allégorie animale* du Christ (voir les illustrations 8 et 9, p. 93 et 94) . L'on

⁶⁰ HELL, 1994, p. 52.

représente ordinairement cet animal comme confrontant un serpent, symbole puissant du péché originel (le mal / le diable). Il s'agit par voie de conséquence d'une lutte entre le bien et le mal qu'ont illustrée de nombreux enlumineurs médiévaux⁶². Si certains auteurs perçoivent le cerf comme pictogramme de la charité chrétienne, il nous semble qu'il représente essentiellement le repentir avant damnation, ceci notamment au sein des chasses sauvages. Non seulement ne cesse-t-il de fuir devant les chasseurs condamnés, leur extrayant ainsi toute chance de repentir, mais il fait également office de corps augural, tout comme dans le cas de Saint-Hubert: il s'offre en d'autres mots au chasseur comme repentir et sera leur damnation s'il le refuse.

Cette image du cerf comme référant de la pureté de l'âme nous conduit à explorer le thème de la forêt au sein des chasses sauvages. À notre connaissance, aucune manifestation de chevauchée infernale ne s'est produite à l'extérieur d'un environnement boisé. Tous les participants des chasses sauvages possèdent un point en commun: ils ont commis leur méfait sous le couvert forestier (peut-être à l'exception de la chasse Galopine regroupant des enfants morts sans baptême):

"une perception de la forêt, espace du Sauvage par excellence, se dessine: elle est investie d'une dimension sacrale singulière, qui confère à chaque geste accompli en son sein, à chaque parole prononcée sous la voûte de ses arbres, une portée singulière"⁶³.

⁶¹ À ce sujet, le capitale belge de la chasse et de la nature se prénomme Saint-Hubert. Il en est de même du centre spirituel de l'Ardenne.

⁶² Sur ce sujet, consulter l'excellent ouvrage de Debra Hassing, Medieval Bestiaries; text, image, ideology paru chez Cambridge University Press

⁶³ HELL, 1994, p. 217

Cette dimension sacrale attribuée à la forêt s'avère puissante au sein de l'imaginaire médiéval: de nombreux individus furent damnés uniquement en raison du langage châtré qu'ils employaient en milieu forestier. Tel est le cas de François 1^{er} qui, manquant un cerf de peu, blasphéma ; un épais brouillard se leva duquel émergea un chasseur aux yeux de braise qui ajusta le cerf et le tua. Le dit chasseur se retourna alors vers François 1^{er} et hurla "Amendez-vous". Cette variante nous paraît fort intéressante car elle allie la dimension sacrale de la forêt à la fureur qui guette les chasseurs, tout en insistant sur les nécessités du repentir.

Tout comme les chevauchés de Wotan, les chasses sauvages françaises se déroulent au sein d'un cycle calendaire bien précis. Rappelons que les guerriers de la mythologie germanique déferlaient notamment entre Noël et l'Épiphanie. Il en est de même des chasses françaises, bien que la période d'apparition se révèle prolongée, suivant l'axe temporel des solstices (24 juin et 27 décembre): "La Saint-Jean Estivale (24 juin), proche du solstice d'été, est rigoureusement symétrique de la commémoration de la Saint-Jean hivernale (27 décembre) [...]. La meute déferle sur la terre au moment du solstice d'hiver et quitte le monde des vivants lors du solstice d'été"⁶⁴. Fait inusité, les croyances populaires françaises stipulent qu'il est possible de récolter, à ce même solstice d'été, une rosée salutaire déposée par le passage des morts (cette rosée se prénomme *rosée de Saint-Jean*).

4. Attributs physiques des dites chasses ;

Qu'en est-il des descriptions physiques de ces chasses ? Bien que forts variables, la plupart des récits se recourent sur divers éléments: présence de l'élément igné, de bruits diaboliques, de chiens et de destriers.

Ainsi raconte-t-on en Bas-Maine que le sieur Valory, coupable de vie impie, se vit condamné à être le meneur de l'une de ces chasses: il fut dès lors possible d'apercevoir le comte Valory "passer dans un carrosse traîné par *deux chevaux de feu et tout entouré de flammes*"⁶⁵. La Chasse Pilate en Assois est décrite de manière analogue : l'on fait mention d'une *troupe d'hommes tout en feu* à cheval. Il en est de même du paysan de Sugny. Serf du mauvais seigneur de Bohan, ce dernier se vit assaillir lors de la traversée de la forêt de Fargue (Semois) par des bêtes surnaturelles : "Il entend le son du cor et des aboiements de chiens. [...] Des centaines de chiens arrivent sur lui. Ils sont suivis de chasseurs montés sur des *chevaux dont les naseaux lancent des flammes*. [...]. Au milieu se tient le seigneur Bohan [et] *le feu sort de ses orbites*"⁶⁶

Si Wotan s'avérait être l'icône du feu (rappelons son surnom *Baleyge*), la présence de l'élément igné au sein des chasses françaises signale la présence du seigneur des Enfers, Lucifer. Les descriptions paraissent toutefois similaires: chasseurs entourés de flammes, chiens et costumes de feu, etc. Bertrand Hell possède une opinion fort intéressante à ce sujet: "Dans l'ancien monde nordique-germanique [...] l'Église saura

⁶⁴ *Ibid.*, p. 231

⁶⁵ SÉBILLOT, 1904, p. 170

détourner et utiliser à son avantage la puissance évocatrice des symboles. L'embrassement au feu de la nouvelle religion se substitue aux échauffements païens⁶⁷. Il cite l'exemple d'un prêtre missionnaire chrétien prénommé Thangbrandr: ce dernier, devant affronter un redoutable berserkir, alluma deux feux, l'un païen, l'autre consacré au Christ. L'homme-fauve traversa le premier brasier mais se révéla incapable de s'approcher du second (Saga de Njall-le-Brûlé). Les spectateurs médusés se firent baptiser sur le champ.

Il en va de même de la présence de bruits et de leur nature : hurlements, galops, plaintes, cris et aboiements, voilà bien ce qui accompagnent les cortèges des damnés. Mozzani stipule à ce propos : "on reconnaît leur passage aux galops des chevaux, aux jappements de chiens, au son de trompettes et de cors, aux bruits de coups de fouet, et même aux cris des chasseurs"⁶⁸. Il s'avère fréquent que la chasse infernale demeure invisible et qu'il ne soit possible de la détecter qu'à travers le tumulte qu'elle émet. Or, les éléments sonores émanant des chevauchées germaniques ou françaises diffèrent peu: à Wotan l'on rattache les clameurs des cohues guerrières, au damné français correspond un tumulte davantage relié à la chasse (cor, trompettes, coups de fusil, etc.), bien que des sonorités de conflagration y soient perceptibles.

Les éléments sonores ne peuvent nous mener qu'à discuter de la présence de chiens et de chevaux au sein des battues célestes françaises, éléments déjà présents à l'intérieur de la mythologie germanique (concernant les chevauchées de Wotan). À notre

⁶⁶ Archives de folklore de l'Université Laval, a70, chasses fantastiques, Fond Luc Lacourcières, P178/c3/2,13, proposition III. Les italiques sont de nous.

⁶⁷ HELL, 1994, p. 112

connaissance, toutes les chasses françaises font état d'un cortège composé "de chevaux [...], de chasseurs, de chiens, ..."69. Tout comme le cheval mythologique de Wotan, l'on énonce fréquemment l'apparition de chevaux ailés accompagnant les dits cortèges. Il est toutefois à remarquer que chevaux et chiens composent l'appareillage courant des chasses médiévales (les chasses à cour), mais qu'ils s'avèrent ici teintés d'un caractère franchement surnaturel (chiens enflammés et disproportionnés, chevaux ailés, etc.).

Les chevauchées sauvages se révèlent en France, et ceci à l'instar des corpus germaniques, investies d'une mission augurale. Leurs apparitions font généralement office d'avertissements à l'égard d'événements qui surviendront dans un proche avenir: guerres, épidémies, famines, etc. Certains paysans du Saintonge jurent-ils ainsi avoir aperçu en 1789 une chasse céleste à la veille de la Révolution française. De la même sorte, "en 1832, à Francfort, l'apparition d'un chasseur surnaturel [...] fut considérée comme le présage d'une guerre"70.

Non seulement la présence de ces chevauchées paraît-elle être de mauvais augure, mais leur vision même peut infliger à l'observateur de forts mauvais désagréments. L'on relate en Savoie que si vous regardiez passer l'une de ces chasses, le meneur vous en détournait la tête d'un coup de fouet et vous demeuriez de la sorte infirme. L'on croyait de même manière en Vosges qu'un individu ayant la malchance d'apercevoir un cortège

⁶⁸ MOZZANI, 1995, p. 346.

⁶⁹ *ibid.*, p. 352.

⁷⁰ *ibid.*, p. 353.

céleste risquait d'être "étouffé ou écrasé, ou enlevé par un tourbillon et transporté dans un pays inconnu, sans espoir de retour"⁷¹.

Le légendaire français possède toutefois un éventail assez large de moyens pour se préserver de telles malchances. L'on stipule pour exemple qu'à l'apparition de l'une de ces chasses infernales l'on devait tracer sur le sol un cercle, y planter une croix et ensuite s'y blottir. L'on croyait également en territoire alsacien qu'à l'approche de l'un de ces cortèges il suffisait de déposer à même le sol un mouchoir blanc et de s'y positionner pour éloigner les démons de ces chasses. Se recommander aux Saints se révélait de même utile: l'on relate l'histoire d'un paysan alsacien qui, emporté par le tourbillon de l'un des ces cortèges fut "transporté du Lerchenfeld près de Saint-Gangolf, jusqu'au Bollenberg ; [...] il se recommanda à la sainte Vierge et fut doucement déposé sur le gazon de Bollenberg"⁷². La nature infernale de ces dites chasses n'est plus à mettre en doute.

5. La part de chasse ;

De nombreuses variantes font état d'individus demandant une *part de chasse* aux cortèges célestes: on estimait en effet que ces troupes faisaient provision de chair humaine à l'intérieur des cimetières et qu'il s'avérait par conséquent fort imprudent de s'écrier, à la vue de l'une de ces battues infernales, *part de la chasse!*, car l'on voyait dès lors tomber du ciel mains, troncs, jambes, enfants mort-né, etc. Le folkloriste français Paul Sébillot

⁷¹ SÉBILLOT, 1904, p. 174.

⁷² *Ibid.*, p. 175.

relate en ce sens l'histoire d'un bûcheron ardennais qui s'écria à la vue de l'une de ces chasses volantes: "Au moins, chasseur, apporte-moi la moitié de ta chasse". Le lendemain, lorsqu'il se leva, une main invisible jeta à l'intérieur de sa chaumière une moitié de dépouille humaine.

Selon certaines variantes, point besoin d'exiger sa "part de chasse" pour obtenir chair humaine: on discute en Poméranie de morceaux encore sanguinolents s'abattant devant des témoins médusés. On parle ainsi d'averses de sang et de pluie de débris humains ou animaux que sèment ces chasses volantes sur leur parcours. Bertrand Hell écrit: "Chute de lambeaux humains, de bras et de jambes ensanglantées, mais aussi de cadavres de nouveaux nés, ou encore avalanche de quartiers de boucs ou d'autres animaux, marquent inmanquablement le passage des chasses d'Hellequin, [...] ou de tout autre conducteur fantomatique"⁷³. Que les débris se composent à la fois de chairs humaines et animales prouve que ces chasses conservent leur nature profonde, la chasse aux gibiers, bien qu'elles soient dorénavant symbole de *chasse aux pêcheurs*.

Le lecteur aura peut-être remarqué que la plupart des chasses volantes emploient le nom de leur conducteur: ainsi en est-il de la chasse Bovet, Valory, Arthur... Il n'est point rare que l'attribution nominale s'effectue également à l'aide de personnages bibliques (la chasse David, chasse Caïn, ...) ou de saints (chasse Saint-Hubert, chasse Saint-Eustache, etc.). Il y a pourtant préexistence d'un terme générique pour désigner les dits conducteurs de chasse: le Grand Veneur. Cette expression origine du XVe siècle et désignait l'officier

royal chargé des véneries du souverain (voir l'illustration 5) . La vénerie se rattache à l'art de chasser avec chiens; le terme de *veneur* nous paraît dès lors beaucoup plus limpide.

Ce procédé d'attribution nominale laisse néanmoins présupposer que *Galerie* fut le nom d'un chasseur quelconque, certains auteurs le rattachant au Poitou. Or, de faire remarquer Marius Barbeau, le terme ou l'appellation même de "Galerie" semble sujette à de nombreuses variantes : "Chasse Galière" dans la Creuse, "Chasse Gayère" en Bourbonnais, "Chasse Galerie ou Galery" en Vendée, Saintonge ou Poitou. Le terme *galerie* a de même existé en français moyenâgeux (ceci jusqu'au XVI^e), signifiant réjouissance ou divertissement bruyant: "*gallerie* vient du verbe *galler* ou *galer*, qui veut dire gratter, rosser et s'amuser et que l'expression *galeresse* veut dire femme de plaisir, femme galante et aussi signifie se réjouir, danser, faire la noce, tous avec un sens grivois"⁷⁴. Ceci s'accorde somme toute assez bien avec les versions germaniques et françaises qui stipulent que la chasse fantastique passait toujours avec grands bruits. Or, qu'en est-il vraiment: s'agit-il d'une attribution nominale ou d'un simple vocable rattaché à une manifestation surnaturelle particulière?

Dotenville résolut cette problématique en recueillant un chant vendéen traduisant la malédiction de l'infortuné seigneur **Galery**⁷⁵:

Entendez-vé la sarabande? O l'é la Chasse-Galery. Ici, au long, va passer pre bande, et la garache (garou) et l'alouby. (vampire)

⁷³ HELL, 1994, p. 235.

⁷⁴ BURON, 1934, p. 84-85

⁷⁵ DONTENVILLE, 1950, p. 33

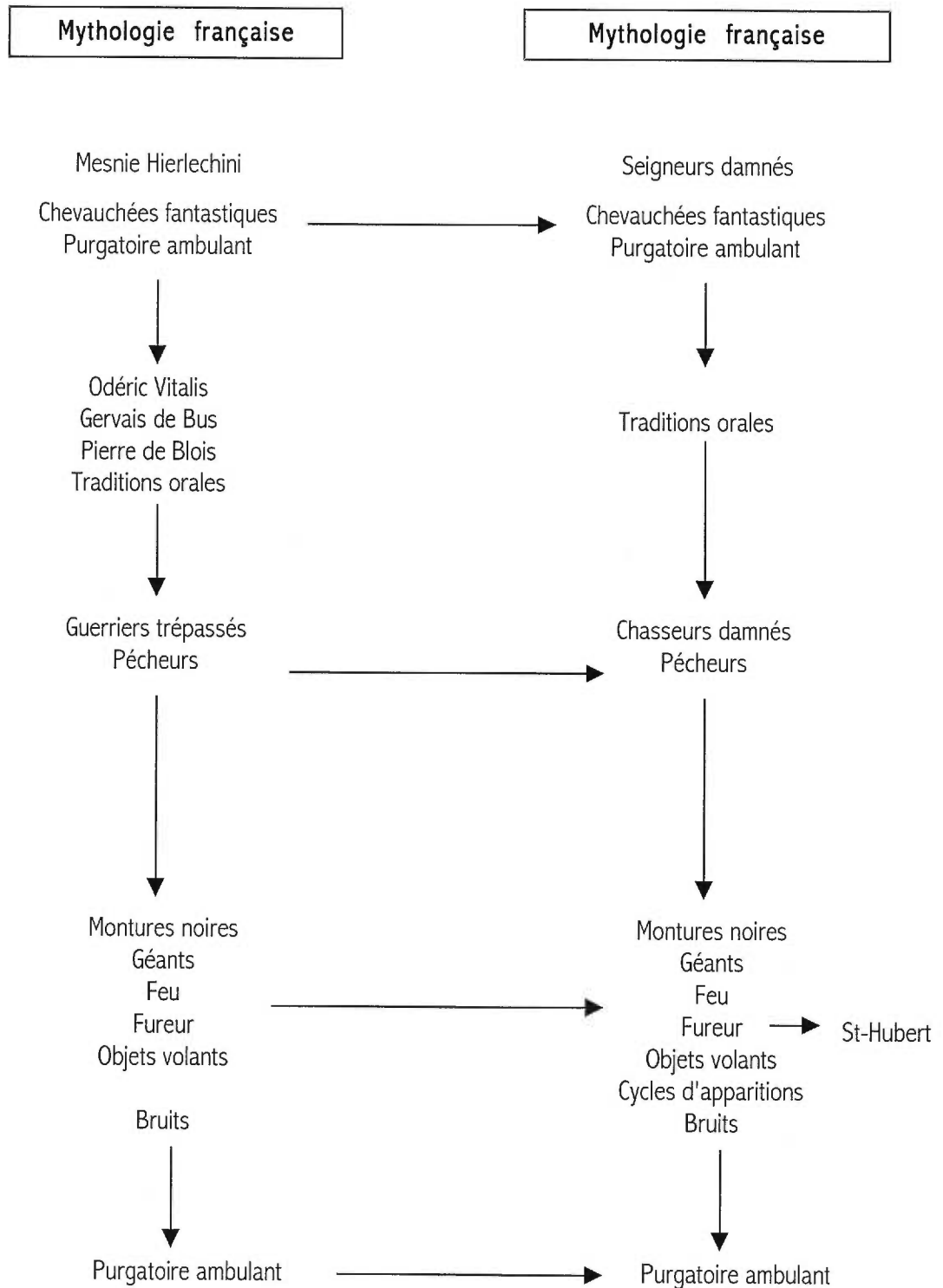
1. *Mes fi, rentrez bé vite V'z'assire près de ma, prenez l'éve bénite et priez saint Michâ!* 2. *Gallery va-t-en tête Monté sus un cheva Qu'a le coup d'ine bête Et la pea d'un crapaud.* 3. *La grolle (graille, corbeaux) de ses ailes Cope le vent glacé Et de frèdes rafales Rassoillent (mouillent) le damné* 4. *Dare li (derrière lui) la sorcière Le lutin, le garou, Galopant la houlère (la truie) Le pitois et le loup* 5. *La bête famarine Quitte le cahuraud Pre trecher la vremine Au long des mazureaux* 6. *Pis le bège (pâle) fantôme Tot habillé de blanc Frère fadet des baumes Ché-roge (chien rouge) et revenant* 7. *Le nain d'humeur plaisante Sivé d'in fu-follet, Trelaude (fredonne), saaute et chante Comme un amirollet (esprit du chant du rossignolet).* 8. *Cremeilloux de ragage (avide de carnage) Le maître dau soula (de la troupe) Demene pplein de rage Son sabre se verglla* 9. *Gle vut (il veut) donner bataille Oque (avec) le Sarrazin Dan in champs de buaille Dau borg de Saint-Sornin* 10. *Le fourache infidèle Devant il tréjou (toujours) Et si le maître appelle, En broue (buée) s'évanouit.* 11. *Gallery torne, torne Emporté pre son sorr Aqeni (accablé), triste et morne, Gle demande la mort.* 12. *Mais l'aaube désiraie Enfin fait le temps cclair, Et la troupe gelaie Va routir en Enfer* 13. *Pre passer quié (ces) nits blanches. Gallery mes enfont Chassit tout les dimonches, Et battit les paysans*

Ontondez-vé la sarabande? O l'é la Chasse-Gallery. Ithi au long va passer pre bande Et la garache et l'aluby

Il s'agit donc bel et bien d'une attribution nominale, qui plus est géographiquement localisée. Cette complainte constitue en quelques sortes la pierre angulaire de notre filiation entre les *chasses sauvages* européennes et les *Chasse-Galleries* du Canada Français. Elle se révèle d'autant plus fascinante car elle représente un modèle type de chasse sauvage. La strophe huit souligne le caractère d'*enragement* du dit cortège; les strophes douze et treize insistent sur la *damnation infernale* du sieur Gallery alors que la strophe treize conclut en relatant les *méfaits* de ce même seigneur (dont celui de s'être adonné à la chasse un dimanche).

Nous avons de la sorte été en mesure de démontrer non seulement l'origine européenne de ce corpus, mais également la manière dont il a évolué au cours des siècles et des endroits. Il nous reste dorénavant à exposer la façon dont il se transposera en terre d'Amérique française.

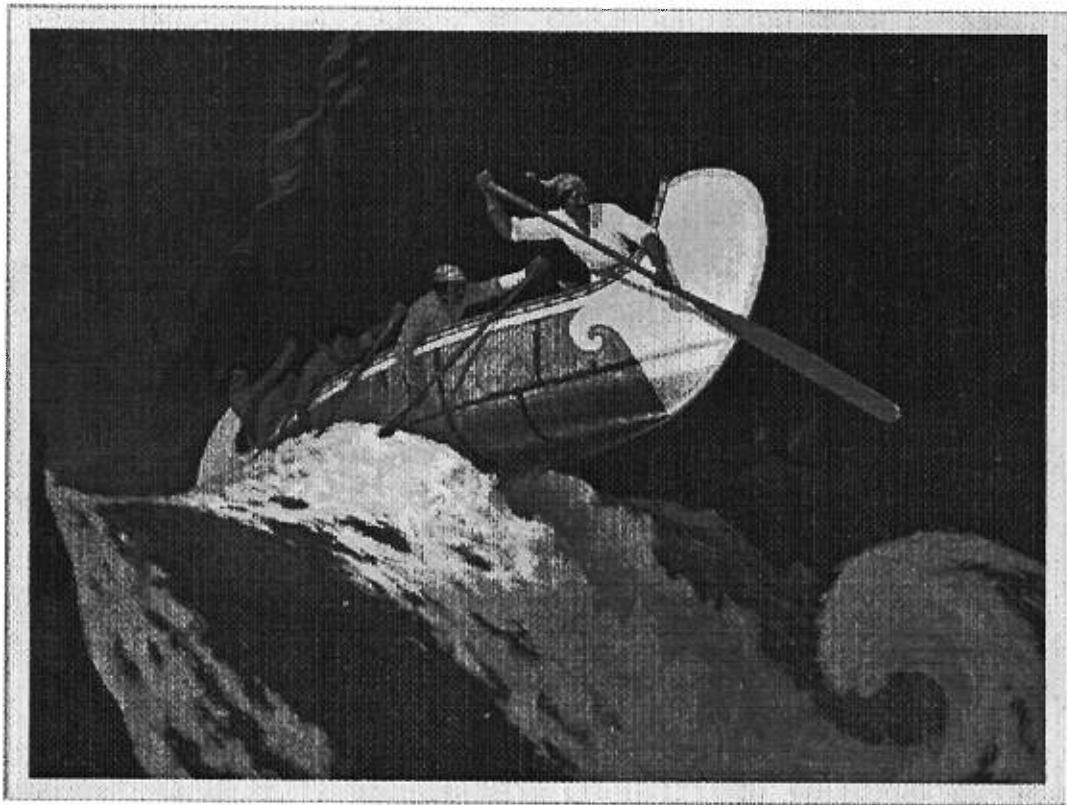
2. Filiation seconde : De Hierlechini au sieur Galerie



Chapitre second



**Terres d'Amérique;
Du jésuite Lejeune à monsieur Beaugrand**



3. Arthur Heming, *Canot du nord* (date non spécifiée)

1. Transposition en Amérique...

Les premières apparitions de chasses fantastiques se manifestent fort tardivement en Nouvelle-France, du moins sous forme écrite - ce qui ne révèle somme toute rien en terme de profondeur temporelle. Si les relations des missionnaires se font particulièrement riches à l'égard de diverses manifestations surnaturelles (tremblements de terre, cris démoniaques, apparitions fantomatiques, etc), il n'en demeure pas moins que les dites chevauchées infernales semblent s'être mutées en des entités polymorphes, difficilement identifiables. Ainsi le jésuite Le Jeune écrit-il en 1661 :

“Les voix lamentables qui se sont fait entendre en l'air sur les Trois-Rivières, estoient peut-estre l'escho de celles pauvres captifs qui ont esté enlevez par les Iroquois: et les Canots qui ont paru tout en feu, voltiger par le milieu des airs aux environs de Kebec”⁷⁶.

Non seulement y note t-on la présence de canots, mais également la continuité de l'élément igné. Le canot a-t-il bel et bien remplacé l'étalon et son seigneur impie au début de la colonie? Un autre Jésuite décrit en 1744 l'apparition d'embarcations aériennes, mais le chasseur céleste semble toujours persister en son absence :

“On publia ensuite qu'on avoit vû dans l'air une Couronne de feu; qu'aux Trois Rivières on avoit entendu des voix lamentables; qu'auprès de Québec il avoit paru un Canot de feu & et dans un autre endroit un Homme tout embrasé, & environné d'un tourbillon de flammes”⁷⁷.

⁷⁶ in SÉGUIN, 1946, p. 33.

⁷⁷ Idem., p. 34.

Or, l'homme "tout embrasé & environné d'un tourbillon de flammes" s'avère t-il être un chasseur damné (récit de 1744)? Nous devons nous méfier des rapprochements trop hâtifs. Il en est de même "des voix lamentables": nous ne pouvons catégoriquement affirmer qu'elles se relient aux manifestations généralement bruyantes de chasses fantastiques.

Nous possédons ainsi deux récits distincts faisant mention de phénomènes surnaturels pouvant se rattacher à nos chasses sauvages. Le premier récit date de 1661. Or, selon le recensement de 1663, la vallée du Saint-Laurent ne compte que 2500 colons, ce qui est somme toute fort peu⁷⁸. Nous sommes toutefois convaincu, et ceci grâce au chant vendéen de Dontenville, qu'il y a préexistence d'une filiation. Aussi ne faut-il pas oublier que la plupart des immigrants français proviennent majoritairement, dans un premier temps du moins, de la Vendée, du Saintonge et du Poitou. Le sieur Gallerie, comme chasseur damné, se retrouvait déjà au sein de ces contrées françaises⁷⁹ comme corps légendaire. Il est donc fort probable que les premiers colons ne tardèrent pas à réciter les exploits de ce malheureux sire et ceci dès leur implantation en terre américaine.

Il ne faut également point négliger le fait suivant: la situation socioéconomique de la Nouvelle-France (et plus tard du Canada Français) se révèle fort différente de celle de l'Europe moyenâgeuse. La chasse a perdu en territoire américain son prestige : cet art ne fait plus office, en d'autres mots, de marqueur social. Ceci ne put mener qu'à une

⁷⁸ TRUDEL, 1968, p. 58

⁷⁹ Rappelons-nous les dires de Marius Barbeau concernant le vocable de "gallerie".

modification radicale du corpus même du chasseur damné. E.-Z. Massicotte écrivit à ce propos: "on n'avait pas encore osé abandonner les meutes et les cavaliers. Cela ne pouvait durer, car au Canada, on ne chassait pas à cheval et les randonnées se faisaient en embarcation, le véhicule quasi unique du bon vieux temps"⁸⁰ (fait si véridique que l'expression franco-américaine "embarquer en voiture" origine de cette ancienne réalité).

2. Attributs physiques en terres d'Amérique...

Quoi qu'il en soit, dès le XXe siècle ethnographes, littérateurs et folkloristes québécois recueilleront divers éléments pouvant se rattacher à nos chasses fantastiques. Plusieurs variantes s'offrent: à certains endroits, on définit la chasse-galerie comme "un char qui passait tout illuminé, tout en feu, dans l'air. On entendait japper les chiens là-dedans"⁸¹. Jean du Berger mentionne dans le même sens une croyance fort intrigante : à tous les sept ans, il s'avère possible que la chasse-galerie se mute en *un chasseur solitaire qui traverse le ciel, suivi de ces chiens!* L'on croyait également que la chasse-galerie pouvait prendre l'aspect d'une *meute de chiens noirs pourchassant une proie invisible*. En d'autres mots, si les relations des Jésuites nous ont laissé présupposer la totale absence du chasseur ou du cavalier et de sa meute, des versions ultérieures (ou du moins plus tardivement transcrites) ont repris les errances des damnés. Ainsi en font foi quelques variantes recueillies aux Archives de Folklore de l'université Laval:

⁸⁰ MASSICOTTE, 1938.

⁸¹ BARBEAU, 1920_ p. 200.

"Un homme était allé à la chasse un dimanche et n'était jamais revenu. À chaque année, à l'anniversaire de sa disparition, on entendait dans l'air les cris du chasseur appelant son chien, les aboiements de l'animal et les coups de fusil"⁸²

"Ce canot était suivi par un corps de cavaliers dont les chevaux et les cavaliers qui les montaient étaient également noirs"⁸³.

"Le monde rentrait dans l'église pis les chiens restait dehors. Pis les chiens s'battaient. Un gars sort: "Oùs'est c'qu'est mon chien? [...] Les chiens i s'mettent à s'battre, pis un barda terrible. Pis tout d'un coup ça monté en l'air comme un punition c't'affaire-là, ça fait que de temps en temps il entendait ça l'soir, les chiens qui s'battaient pis un gars: << Où est c'qu'est mon chien>>"⁸⁴

Cette dernière variante n'est-elle pas identique à celle du sieur Arthur de Normandie? Ce seigneur n'avait-il pas été condamné à l'errance pour une raison semblable (s'extraire de l'Église durant l'office en raison des chiens)? Il est fort étonnant de constater que certaines variantes traversent ainsi le temps et l'espace sans pour autant en être modifiées (la variante ci haut fut recueillie en 1972 à Saint-Iréné - Charlevoix; celle du sieur Arthur se réfère au moyen âge européen – Normandie).

L'on surnommait pareillement "chasse-galerie" des âmes qui sillonnaient les airs ; le caractère de damnation paraît avoir perduré. Les chasses fantastiques québécoises se révèlent par conséquent hybrides : si elles s'ornementent progressivement d'éléments proprement locaux, il n'en demeure pas moins que transparaissent clairement ses

⁸² AFUL, Fonds Luc Lacourdière, P178/C3/2,13].

⁸³ MASSICOTTE, 1938, p. 164

⁸⁴ AFUL, A70, Chasses fantastiques, Coll. F. Tremblay et L. Cyr, enr. 33.

antécédents européens. Il en va de même de la dimension augurale de ces dites chasses: entrevoir ou entendre leur passage signifie une mort prochaine au sein de la famille⁸⁵.

Les manifestations auditives reliées à ces chasses fantastiques conservent de même sorte en terre d'Amérique une importance similaire aux corpus européens préalablement décortiqués. La nature même du tumulte n'a guère changé - bruits de chiens, de destriers, de guerre, de plaintes et de cris - bien que le tapage nocturne relaté par H. Beaugrand (le chant des payeurs) se révèle indubitablement être la plus fréquente des variantes consultées.

"Le bordas avait l'air à passer de [à] la hauteur d'un poteau de télégraphe. On entendait des jappes, des hurlements, des chaînes qui sonnaient, des bruits de toute espèce..."⁸⁶

"Oui. J'ai entendu des pas de cavalerie en pleine nuit [...]"⁸⁷

Hubert La Rue évoque de même la chasse-galerie à la manière d'étranges bruits provenant d'anciennes fortifications de l'Île d'Orléans, le tout se traduisant en coups de canons et de fusils, d'hennissements et de cliquetis d'armes [Purkhart, 1992]. Or, le passage de la chasse-galerie se révèle au demeurant lié à des bruits davantage convenus, tels des paiements, des clapotis:

"Y'avait huit hommes dedans [canot] qui ramaient. J'entendais l'train des rames, pi a dit l'train d'l'eau"⁸⁸

⁸⁵ Purkhart, 1992

⁸⁶ AFUL, A70, Chasses fantastiques, La Chasse-Galerie, Claude Bourguignon, Centre de documentation Marius Barbeau.

⁸⁷ AFUL, A70, Chasses fantastiques, Coll. Raynald Pouliot, enr., 56.

⁸⁸ AFUL, A70, Chasses fantastiques, raconté par Mme Donat St.- Pierre.

"Ils avironnaient avec un ensemble très régulier et l'on percevait le bruit de leurs pagaies plongeant dans l'air comme si c'eut été l'eau"⁸⁹.

Deux éléments disparaissent toutefois en terres d'Amérique:

A - Tous les récits consultés ne font aucunement état d'un cycle spécifique d'apparition: en territoire américain, les canots volants sillonnent le ciel à l'année longue (pas de cycle hivernal comme en France ou chez les Germains). On note cependant que l'hiver demeure l'espace temporel privilégié pour la mise en scène de telles manifestations : ceci est explicable par le fait que le tout se déroule habituellement au sein de chantiers forestiers et que ces derniers ne sont opérationnels que durant la période hivernale. Le chantier constituera en ce sens un décor parfait pour la fabrication de manifestations surnaturelles; il symbolise en quelque sorte l'exode et nombreux furent les colons qui durent s'astreindre à quitter leur terre pour gagner les régions boisées durant la froide saison. Tout comme le souligne Jean Du Berger: "Si la tradition populaire parle du voyage, elle le fait en terme de misère indicible [...]. D'ailleurs la sagesse disait : partir, c'est mourir un peu"⁹⁰. Précisons néanmoins que la majorité des chantiers forestiers ne virent le jour qu'au XIXe siècle en raison des guerres napoléoniennes auxquelles participaient l'Angleterre (les batailles navales exigeaient une quantité considérable de matière lignée pour la construction des navires). Le travail forestier ne vit donc que très tardivement le jour en terre d'Amérique.

⁸⁹ MASSICOTTE, 1938 (Chasse-galerie),.

⁹⁰ DU BERGER, 1979, p. 35.

B - La chasse n'étant plus l'objet du corps légendaire, "la part de chasse" (débris de chair) disparaît par voie de conséquence.

Quoi qu'il en soit, la plupart des éléments européens ont perduré : présence de chiens, de chasseurs, de chevaux, de feu, de bruits, etc.

La chasse-galerie signifie donc au Québec soit l'errance d'une âme en peine, soit le transport d'individus par le biais d'objets volants. Et contrairement aux croyances populaires contemporaines, on n'use pas toujours du canot : il s'avère possible d'apercevoir voitures, chevaux, vaches et cochons, chapeaux, cuves, balais, planches, tables, madriers et tapis traverser le ciel. L'objet volant se révèle donc de tout type (pour une liste exhaustive de l'ensemble des supports de vol concernant la chasse-galerie, consulter l'ouvrage de Catherine Jolicoeur, *Légendes Acadiennes*):

"Bric à brac e brac a brac pi ils s'assissaient sur les madriers puis les madriers montaient"⁹¹

"Y apercoé à l'égalité – à en haut des arbres – y vouai passer comme une espèce de traîneau"⁹²

"Je vas vous faire une belle écorce de bouleau [...]. Y'a embarqué sur l'écorce de bouleau, y c'est rendu voir sa femme"⁹³

"y avait un cochon sur le bord de la grève là, ous qui pêchait. [...]. Y dit: embarque sus l'cochon, pis y dit y vas t'conduire"⁹⁴

⁹¹ Aful, a70, Chasses Fantastiques, La Chasse-Galerie sur un madrier, pièce XXI raconté par Mme N. Paris.

⁹² Aful, a70, Chasses fantastiques, Coll. Joane Veillette, enr. 850.

⁹³ Aful, a70, Chasses fantastiques, raconté par A. Vaillant, enr. 598.

⁹⁴ Aful, a70, Chasses fantastiques, Coll. M. Dumais et P.-P. Jean, enr. IV.

Il en est de même des modalités de vol: si on désire user de forces occultes, il nous faut pactiser avec Lucifer, ce dernier imposant certaines conditions (telles que ne pas dire le nom de Dieu, ne pas frôler de croix d'église lors du vol, ne point boire d'alcool⁹⁵, etc.), à défaut de quoi on s'engageait à lui livrer notre âme. Certaines variantes font également état de la nécessité d'employer directement la magie noire :

"Fallait qui aye quat'croisées d'chemins. [...] Alors tu tues une poules. Faller aller chez l'cultivateur se chercher une poul'noire. [...] Quand on était rendu aux quat'coins [...], là on tuait la poule noire. Pis fallait s'laver la main gauche avec le sang de la poule noire. Pis après ça, on pouvait prendre les canots, n'importe quoi, la chasse-galerie..."⁹⁶

Quelques versions québécoises relatent toutefois qu'il ne s'avère pas obligatoire de pactiser avec le Diable: il suffit d'enduire les embarcations destinées au vol de graisse de carcajou, communément appelé "fiolle". Purkhardt stipule également qu'il suffisait simplement de s'enduire soi même de cette graisse pour "filer" dans le ciel, allant même jusqu'à écrire: "d'autres fois, la seule volonté de partir provoque l'envol et soutient la traversée aérienne. Un intense désir devient ainsi l'ersatz de toute intervention magique"⁹⁷. Bien qu'aucune recherche ne nous ait permis de confirmer cette dernière modalité (la seule volonté), l'emploi de la fiolle s'avère relativement répandue:

"Pis l'homme pis la femme i's se sont graissés, i's s'en allaient danser à la Malbaie"⁹⁸

⁹⁵ À l'inverse de cette dernière condition, certaines versions stipulent qu'il est impératif d'être ivre afin que le canot puisse voler.

⁹⁶ Aful, a70, Chasses fantastiques, Coll. J.-M. Ratté, enr. 78.

⁹⁷ PURKHARDT, 1992, p. 61.

⁹⁸ Aful, a70, Chasses fantastiques, Coll. R" Martin, Enr. 38.

L'emploi de la fiole se révèle d'ailleurs certifié par la toponymie même du territoire québécois. Ainsi François Beaudin écrit au sein de *Toponymie du Québec, partie intégrante et miroir de son folklore* :

"Quatorze toponymes nous parlent du carcajou, animal légendaire, et deux, de la fiole, qui, en plus d'être une petite bouteille, est une graisse provenant du carcajou, avec laquelle on frottait les canots d'écorce servant à la chasse-galerie, et qui permettaient à ceux-ci de tenir en l'air"⁹⁹.

La grande variabilité de la chasse-galerie se dessine également à l'intérieur du vaste éventail de formules rituelles employées afin de soulever le canot. Si Honoré Beaugrand usa de la formule *"Acabris! Acabras! Acabram! Fais nous voyager par-dessus les montagnes!"¹⁰⁰*, de nombreux autres variantes font état de phrasés totalement dissemblables. Ainsi à Bonaventure emploie-t-on les termes de *"À la maison d'accoutumée, ah! Get up Sam! Ça va-ti monter, ça va monter sur la roulette Sam"¹⁰¹*. Une version parue dans le Terroir de 1926 contient une formulation différente qui fait appel directement au célèbre ange déchu : *"Satan, roi des Enfers, enlève-moi dans les airs! Par la vertu de Belzébuth, mène-nous dret au but"¹⁰²*.

Terminons en spécifiant que les routes sillonnées par les canots volants ne mènent pas obligatoirement à des lieux du pays même. De nombreuses variantes

⁹⁹ BEAUDIN, 1981, p. 12.

¹⁰⁰ BEAUGRAND, 1991, p. 30.

¹⁰¹ Aful, a70, Chasses fantastiques, enr. 39 – données incomplètes.

¹⁰² Aful, a70, Chasses fantastiques, *La Chasse-Galerie*, in *Le Terroir*, Québec, juillet 1926. Données incomplètes.

recueillies aux Archives de Folklore de l'Université Laval font référence à des traversées menant les pagayeurs au Vieux Continent:

"Crés-tu que je suis capable de t'amener veiller en Europe, dans les vieux pays, on va dire en Angleterre [...] ? Y dit oui, avec la chasse-galerie, on est capable de faire ça"¹⁰³

"On va aller veiller à Paris. C'était loin hein! Il arrivait un canot là, un capitaine à bord de ça, un canot d'écorce..."¹⁰⁴

Tout porte donc à croire que la chasse-galerie ne peut en aucun temps se réduire à une seule forme. À preuve la narration d'une informatrice de Rimouski : la chasse-galerie consistait en une femme se rendant à une croix pour y prier, bien qu'il soit impossible de s'en approcher, le tout disparaissant à l'approche des curieux¹⁰⁵.

Le conte d'Honoré Beaugrand concernant la chasse-galerie se révèle indubitablement être la variante la plus connue et diffusée en Amérique du Nord francophone. Or, le récit de Beaugrand se situe en marge des versions précédentes, en ce sens que le tout se justifie par l'ivresse. Beaugrand use des traditions orales comme matériaux, son objet premier étant en fait l'écriture. Il ne s'agit plus de damnés ou de valeureux combattants mais d'avantage d'une bande de joyeux lurons. Le tout tourne à la farce: la puissante image des mythologies germaniques est vidée de sa force sacrée, se transmuant en un conte où des individus bravent Satan. Entendons-nous bien: nous ne stigmatisons en rien cette variante de la chasse-galerie, mais nous la percevons comme

¹⁰³ Aful, a70, Chasses fantastiques, raconté par Evariste Joncas.

¹⁰⁴ Aful, a70, Chasses fantastiques, Coll. France Bernier, enr. 61.

responsable de la problématique de ses propres origines. C'est l'ensemble des variantes qui nous a permis de retracer l'origine de cette légende. Le récit de Beaugrand ne contient qu'un nombre fort peu élevé d'éléments communs avec les versions antérieures : on y note l'absence de chiens, de feu, de chevauchées infernales, de plaintes et hurlements. Autrement dit, si la chasse-galerie avait perdu son étymologie problématique (son appellation), aucun outil ne nous aurait été alloué pour en retracer l'origine. Il nous aurait donc été obligatoire de la caractériser comme native de la Nouvelle-France.

Jean du Berger postule une hypothèse intéressante en ce qui concerne le phénomène de réduction du récit légendaire par le biais de l'écrit. Il la croit résultante de la révolte de l'élite de l'époque à l'égard de la "crédulité" du peuple. Cette élite n'adhérant pas au dogme religieux, elle le ridiculise à l'intérieur de ses récits littéraires, tentant de le remplacer par un discours laïc:

"Pour les élites, les réseaux d'images qui animaient les structures traditionnelles ne sont plus objets de croyance et sont par conséquent soumis à un processus réducteur qui les intègre, en les expliquant, à l'idéologie nouvelle"¹⁰⁶.

Notons à ce propos qu'au XX^e siècle la science se fait toute puissante: elle offre réponse (estime-elle) à l'ensemble des phénomènes obscurs, même les manifestations de chasse-galeries, auxquelles elle offre l'explication selon laquelle il ne s'agit aucunement de

¹⁰⁵ Aful, a70, Chasses fantastiques, Coll. J.-M. Ratté, enr. 53.

¹⁰⁶ DU BERGER, 1979, p. 41.

canots, mais davantage d'oiseaux migrateurs traversant le ciel en d'immenses groupes ou de formations inusitées de nuages.



3. L'apport amérindien?

Nous nous sommes interrogé à savoir quelle pouvait être l'influence amérindienne au sein du motif de la chasse-galerie (si influence il y a). Nous avons à cette fin parcouru le plus grand nombre possible de contes amérindiens et questionné de même certains spécialistes de la question. À notre connaissance et selon l'ensemble des sources consultées, il n'y a aucun lien perceptible entre de quelconques mythes (ou contes) amérindiens et le motif de la chasse-galerie.

Nous recevions toutefois en février 2000 un mémoire de l'Université de Louisiane (Lafayette) intitulé *Influences abénaquis sur la légende de la Chasse-Galerie*. L'auteure Monique Larocque y stipule que le motif franco-américain de la chasse-galerie constitue en fait une version tronquée de certains contes abénaquis mettant en jeu Glooscap:

"Le mode de vie sauvage et la philosophie amérindienne que ces coureurs de bois adoptaient, furent incorporés à la tradition de la chasse-galerie: le canot, la boisson, les rites, les chansons, la danse et les mots magiques, les relations avec les femmes et l'harmonie communale qui valorise la coopération. Tous ces éléments, sauf la boisson, sont empruntés aux mythes et légendes de Glooscap , le héros culturel et Trickster abénaquis. [...] Les colons français valorisaient leur nouvelle situation quand ils adaptèrent la version française [les battues fantastiques] à la tradition amérindienne pour refléter leurs liens avec les tribus qui les

*entouraient. [...] Glooscap, le héros abénaquis déguisé en Diable enseigne la vie amérindienne aux colons français. [...] Dans la chasse-galerie du Québec, les traditions abénaquis sont déguisées pour occulter les mythes et les légendes de Glooscap que la culture dominante, régie par l'église catholique, refusait d'admettre"*¹⁰⁷.

Monique Larocque estime qu'il y a eu démonisation de Glooscap par le catholicisme, le trickster abénaquis étant la cristallisation même d'un mode de vie que l'église tente de bannir (mode de vie amérindien). Le clergé transmue par conséquent Glooscap en démon, ceci ayant pour résultante un procédé de syncrétisme : il n'est plus Glooscap – le héros abénaquis -, mais Satan conducteur de chasse-galerie.

*"Transformé en diable dans la chasse-galerie, Glooscap ne cède pas son pouvoir à l'église parce qu'il réussit à aider les bûcherons sans conséquences graves. Le héros et Trickster Glooscap a été transformé et assimilé dans la chasse-galerie, mais on le reconnaît difficilement"*¹⁰⁸.

Cette métamorphose se révélerait par la couleur de Glooscap, les amérindiens étant généralement décrits avec une peau rouge ou foncée, en d'autres mots les couleurs mêmes de Belzébuth:

*"Le Diable apparaît dans les représentations contemporaines la plupart du temps rouge et quelques fois noir. Les couleurs de Satan et de l'Amérindien s'accordent. [...] Ce classement visuel facilite l'association avec le Diable de Glooscap"*¹⁰⁹.

Monique Larocque conclut son mémoire en employant certains des axiomes de Jung et de Freud: Glooscap, devenu Satan, répond aux besoins "échappatoires" de l'esprit humain. Le conducteur de la chasse-galerie (Glooscap transmué) symbolise par voie de

¹⁰⁷ LAROCQUE, 1999, p. 57

¹⁰⁸ *ibid.*, p. 63.

¹⁰⁹ *ibid.*, p. 60-61

conséquence le mode de vie amérindien auquel tend le colon de façon sublimée. Glooscap se vit en d'autres mots démonisé par l'église, bien que le colon français y reconnut toujours un mode de vie désiré mais banni. Voilà bien la raison pour laquelle il semble fort ardu d'identifier Glooscap dans le motif de la chasse-galerie : il se révèle altéré par le biais d'un procédé analogue au rêve (onirisme).

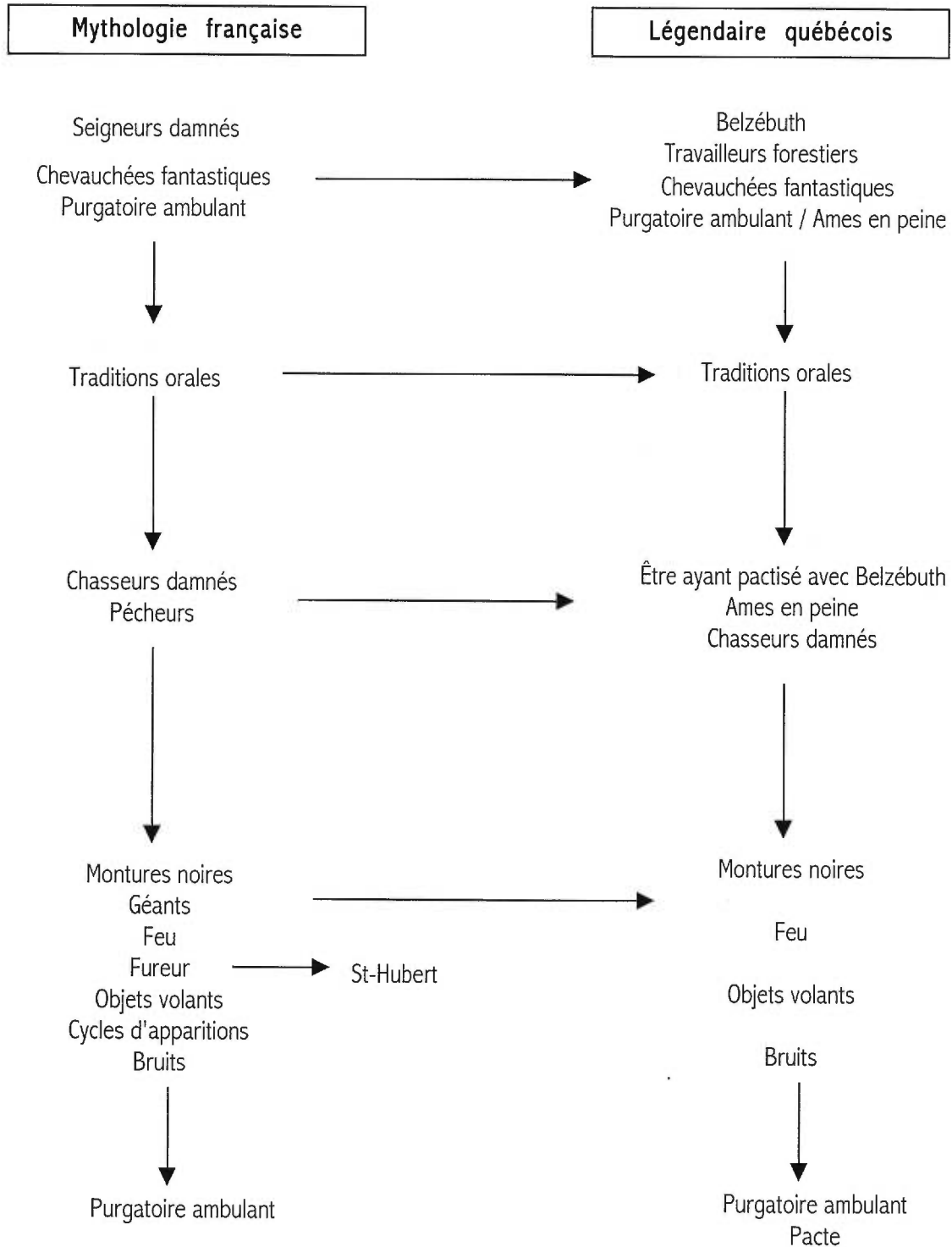
De telles réflexions - constituant par ailleurs la pierre angulaire du mémoire de Monique Larocque - nous laissent hautement perplexes. Nous estimons fort hasardeux l'emploi de la psychanalyse afin de dénicher de quelconques filiations. Non que ce procédé mène invariablement à des résultats erronés (loin de nous le désir de discréditer la psychanalyse), mais nous le croyons tendancieux parce qu'impliquant des éléments par trop fuyants (l'inconscient). Poser le fait que la chasse-galerie constitue une variante sublimée de certains contes abénaquis présuppose un arrière de faits théoriques et pratiques important ; ne le faire que par l'emploi de la psychanalyse nous apparaît... évasif. N'avons-nous pas constaté au cours de ce mémoire que la filiation de contenu entre les différents motifs de chasses sauvages ne souffre aucune carence (séquence complète)? L'idée de trépassement et de damnation s'avérait présent dès les anciens Germains et ceci jusqu'aux Franco-Américains: nul besoin de transmuier un Trickster en démon pour que l'image de l'au-delà (bon ou mauvais) perdure. Inclure le concept de nécessité (même camouflé) implique un paradigme fonctionnaliste (besoin échappatoire). Cette distinction se révèle peut-être futile, mais implique somme toute un changement d'optique fondamental à l'égard des traditions orales. L'examen de ces corpus doit être dénué de toutes nécessités

extérieures et libre de liens préétablis que nous tenterions de reconnaître. L'analyse de l'imaginaire doit être entreprise de manière autonome.

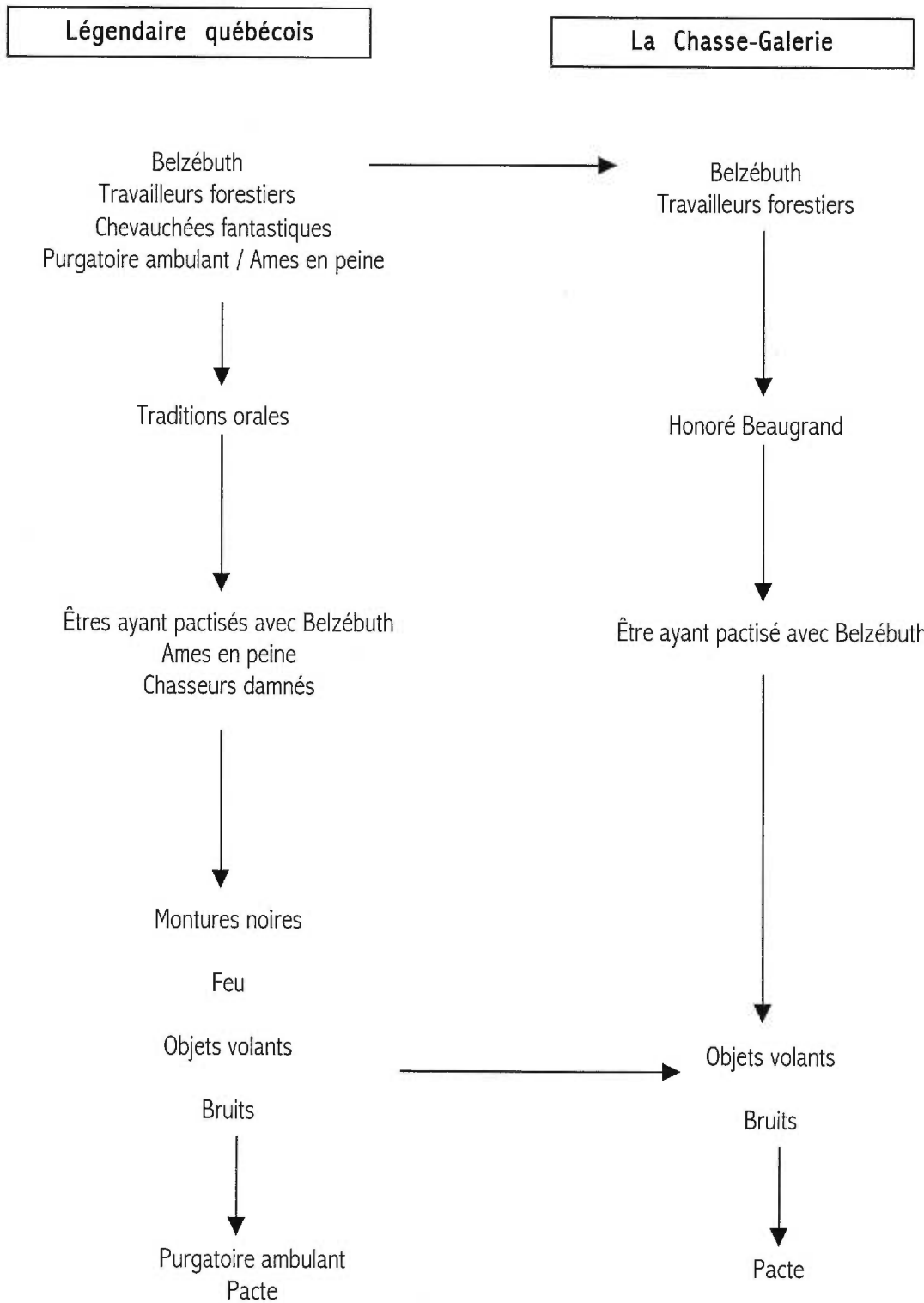
Il en va de même du rapprochement élaboré entre Glooscap et les éléments propres à la chasse-galerie (canot, boisson, rites, chansons, danse, etc.). Il s'agit d'un énoncé analogique: tous ces éléments sont d'ors et déjà présents à l'intérieur de la plupart des légendes québécoises (et des contes français). Certains lecteurs pourraient nous objecter la présence du canot d'écorce comme preuve de filiation (le canot d'écorce étant amérindien), mais nous tenons à répéter que le canot fut rapidement intégré au quotidien même des premiers colons.

Les préceptes de Monique Larocque ne s'avèrent pas forcément inexacts, mais ils paraissent trop tendancieux pour qu'ils nous soient d'une quelconque utilité. Ils représentent certes des avenues de recherche intéressantes, mais qui devront néanmoins se doter de prémisses plus solides.

3. Filiation troisième : Du sieur Galerie aux chasses québécoises



4. Filiation quatrième : Des chasses québécoises à monsieur Beaugrand



Épilogue



La chasse-galerie semble donc particulièrement polymorphe. De Wotan aux travailleurs forestiers, de nouveaux éléments se fusionnent ou se retranchent. Le précédent condensé analytique se veut succinct et bref: il permet en effet d'apprécier rapidement les **principales** modifications à l'intérieur des variantes spatio-temporelles. Il s'avère ainsi tout à fait illusoire et spécieux d'appliquer des dichotomies entre les versions germaniques, française et québécoises des chasses fantastiques. Toutes les variantes se recoupent sur plusieurs plans. Il se révèle impensable d'extraire le sieur Gallery de Wotan-Odin, tout comme le vol du canot ne peut que recouper la chasse céleste du Poitou ou du Saintonge.

Rappelons les grandes lignes de l'évolution de la chasse-galerie. Tout d'abord chasse sauvage sous l'égide de Wotan-Odin, celui-ci mène les guerriers trépassés à des chevauchées sauvages, déposant une traînée incandescente sur la voûte céleste. Cette chasse mythologique se situe dans l'ailleurs: elle implique le trépassement de ses acteurs: en d'autres mots, c'est le passage des morts vers l'accomplissement de leur destin. La fureur y occupe une place prépondérante et découle directement des principes du Ragnarok même (la destruction du cosmos). Valkyries et Berserkers, tous se préparent à affronter Fenrir et les Géants. Wotan préside de telles assemblées: le soir, vêtu de noir et chevauchant Sleipnir, il mène ses enrégés au combat.

Au Moyen Age français, le terrible meneur germanique se charge d'une dimension morale: il s'agit des mesnies Hierlechinis relatée par Vital, de Blois et Map. Un corps d'armée persiste, mais affublé de véritable damnés qui peinent en ce purgatoire ambulante. On y retrouve des hommes et des femmes condamnés en raison des péchés de luxure et d'avarice. S'y retrouve même la gent ecclésiastique! Cette mesnie se révèle ancienne: lorsque Vital en entreprend la rédaction, il se réfère aux dires du prêtre Walchelin (1091) qui reconnaît de telles manifestations comme appartenant d'ors et déjà aux croyances populaires.

Si l'on se fonde sur les récits de Pierre de Blois, de Gautier Map ou de Guillaume de Paris, ces mesnies – outre les pécheurs damnés– semblent identiques aux cortèges guerriers de Wotan: présence de feu, de géants et de fureur. Nous avons alors constaté à quel point ces mesnies représentaient un motif hybride (mais entier!) entre les cortèges germaniques et les battues françaises. Ces mesnies hantent un territoire (l'Europe) en pleine mouvance: christianisme, migrations massives, naissance du concept de purgatoire, etc. Hierlechini jouit d'une double nature, à la fois païenne et chrétienne.

Or, avec le temps, point de croyance païenne tolérée. On en vint à des corpus mythiques totalement chrétiens: les chevauchées sauvages françaises délaisseront les collectifs de trépassés au profit de mauvais chrétiens damnés pour divers péchés. Le seigneur impie, Hierlechini et Wotan partagent d'ailleurs des traits communs: traînées de feu, montures noires, cris et hurlements, taille du meneur et présence de la fureur. Tout comme les chasses sauvages, les variantes françaises s'inscrivent dans un ailleurs, qui ne

résulte toutefois pas d'un trépasement valeureux, mais d'avantage d'une condamnation, d'une damnation.

Puis nous en vîmes à rencontrer un personnage fort singulier: Saint-Hubert. C'est à lui que revient la tâche de lénifier le sang noir responsable de la fureur. Ce sang noir, véritable liquide sanguin et condition d'existence du chasseur, mène ce dernier à la mal mort. Mais Saint-Hubert est le *saint passeur* : il assure aux pauvres chasseurs une chance de repentir. Nous avons de plus constaté que le cerf comme gibier de ces battues infernales n'est pas un fait fortuit : il est l'iconographie médiévale du Christ. Les battues françaises font état de la nécessité du repentir (du moins une grande partie de ces dernières) et ceci était déjà illustré par le purgatoire ambulante que cristallisaient les mesnies hierlechinis.

L'utilisation du champ étymologique nous a également permis de supposer la présence d'une attribution nominale, en ce sens qu'il s'avérait fréquent de nommer la chasse fantastique de par son meneur (tel chasse Artus pour le meneur Arthur). Ceci nous amenait ultimement à hypothétiser que *Galerie* fut le nom d'un ancien meneur, d'où *chasse-galerie*. Nous savions toutefois que le terme galerie avait préexisté en français moyenâgeux et signifiait divertissement ou réjouissance bruyante. Quoi qu'il en soit, la problématique de son appellation fut résolue grâce au chant vendéen recueilli par Henri Dontenville. Il en allait de même de ses origines: les éléments de filiation entre la chasse sauvage, fantastique et galerie nous apparaissaient trop puissants pour qu'il nous soit possible de concevoir la chasse-galerie comme native du Canada.

Nous nous sommes subséquemment attardé à dénicher les premières empreintes de son implantation en Amérique française. Le polymorphisme dont elle fit montre nous étonna: manifestations de canots ou d'hommes "embrasés", réapparitions de chasseurs damnés ou d'âmes en peine, de cavaliers noirs ou de traînées de feu. La chasse fantastique ne semblait pas avoir prise de forme définitive aux premiers temps de la colonie: il s'y manifestait des éléments certes relatifs à la chasse fantastique, mais de manière disparate, hétérogène.

Un corps plus ou moins commun s'établit pourtant, consistant en des embarcations filant dans le ciel et résultant d'un pacte, bien qu'il s'avérait fréquent que le chasseur et la meute de chien réapparaissent. Ce n'est qu'avec Honoré Beaugrand que la chasse-galerie se fixa définitivement: il ne fut plus question de seigneurs impies, mais de travailleurs forestiers ayant "pactisé" avec Lucifer. Le caractère de damnation disparut donc: la chasse-galerie ne s'inscrivit plus dans un ailleurs "éthéré", le tout se déroulant dans un lieu et un quotidien bien connu. De même, les traînées incandescentes, la meute de chien et l'étalon noir disparaissent. Seuls restent les traversées célestes, les cris et les embarcations volantes. Nous avons vu que cette variante apparaît réduite à sa plus simple expression en regard des versions antérieures. Loin de stigmatiser cette variante, nous l'avons toutefois désignée comme responsable du problème des origines de la chasse-galerie, car elle contient trop peu d'éléments menant aux chasses fantastiques françaises ou aux chasses sauvages germaniques. La version de Beaugrand n'en est qu'une ramification, mais l'ayant fixée dans l'écrit, elle devint statique. À l'instar du corpus littéraire

persistait pourtant au Québec des superstitions de toutes sortes concernant la chasse-galerie. C'est l'acharnement des folkloristes à collecter ces superstitions et croyances qui nous permet aujourd'hui de dévoiler l'immense profondeur historique que véhicule le récit comique de ces travailleurs forestiers ayant voulu pactiser avec le diable.



Lorsque nous nous plongeons dans l'examen des traditions orales, il semble qu'une lecture différente du cours de l'Histoire nous apparaisse. Cette lecture se révèle davantage culturelle, moins institutionnelle, faisant fi des concepts de nations territoriales et des classifications par trop académiques. Ce qu'il nous est alors possible d'observer – et notamment dans le cas de la Chasse-galerie –, c'est le grand spectacle de l'indicible mouvance de l'Humanité :

"Ne sommes nous pas tous métis, aussi bien sur le plan biologique que sur celui dit de la culture? Si bien que celle-ci aurait tout intérêt à subir le même sort que celui qu'a connu le concept de race. La culture est encore trop exclusivement pensée en termes d'enracinement et de pureté (québécois de souche ... pure laine). Plutôt que d'être reçue comme une quelconque pathologie, sa dimension composite aurait tout avantage à être envisagée comme normale"¹¹⁰.

L'étude de la chasse-galerie n'est donc point complète. Nous espérons toutefois avoir démontré que sous les simples croyances populaires se cache une certaine mémoire du temps et de l'espace. Et cette mémoire mérite largement notre attention...

¹¹⁰ SAVARD, 1992, p. 135.



*"The evil that men do
Lives after them"*

H. D. Thoreau, 1854



4. Jérôme Bosch, *Le Jugement Dernier* (Fragment) - 1504

BIBLIOGRAPHIE

- ANCELET, Barry Jean ;
1994 Cajun and Creole Folktale, The French oral tradition of South Louisiana, University Press of Mississippi, Jackson.
- BARBEAU, Marius ;
1920 Anecdotes populaires du Canada, in *The Journal of American folk-lore*, Vol. 33. July-sept. No. 129 p. 196-264.
- BARRIER, Philippe ;
1991 Fôret légendaire, Christian de Bartillat Éditeur, France.
- BEAUDIN, François ;
1981 La Toponymie du Québec, Commission de toponymie du Québec, Québec.
- BEAUGRAND, Honoré ;
1994 La Chasse-galerie, Bibliothèque québécoise, Québec. *Textes explicatifs établis par François Ricard.*
1996 La Chasse-galerie, Les Éditions CEC Inc., Anjou. *Textes explicatifs établis par Luc Bouvier.*
- BEAULIEU, Victor-Lévy ;
1998 Les Contes Québécois ; Du grand-père forgeron à son petit-fils Bouscotte, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles.
1974 Manuel de la petite littérature du Québec, Éditions de l'aurore, Montréal.
- BERGERON, Bertrand ;
1988 Au Royaume de la légende, Les Éditions JCL., Chicoutimi.
- BESSETTE, G., GESLIN, L., et PARENT, CH. ;
1968 Histoire de la littérature canadienne-française par les textes, Centre éducatif et culturel, Inc., Canada.
- BOVET, L ;
1996 Le Voyage fantastique, la chasse-galerie, in *Québec Français*, No. 100, p.110-112.

- BRANSTON, Brian ;
1955 Gods of the north, Thames and Hudson , London/New York.
- BROSSE, Jacques,
1995 Histoire de la chrétienté d'Orient et d'Occident, Albin Michel, Paris.
- BRUCE, D. J. ;
1912 Arthur and the wild « wilde jagd », in *Romanic review*, The Columbia university press, New York, Vol. III, p. 191 – 193.
- BURON, Edmond ;
1934 La Chasse Gallery, in *Le Canada français* 22:1 (septembre), p. 78-86.
- CHAPRON, H.
1953 Revenez-y sur: La Mesnie Hellequin In *Bulletin folklorique d'île-de-France* 15 (juillet-septembre).
- CHEVALIER, Jean & GHEERBRANT, Alain
1982 Dictionnaire des symboles ; Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Éditions Robert Laffont, Paris.
- COQUETTE, Robert ;
1989 Le Sorcier d'Anticosti et autres légendes canadiennes, Bibliothèque Québécoise, Québec.
- COLLECTIF ;
1997 Le Mythe de la chasse sauvage dans l'Europe médiévale, *Études réunies et présentées par Philippe Walter*, Honoré Champion éditeur, Paris.
- 1996 Les Meilleurs contes fantastiques québécois du XIXe siècle, sous la direction de Aurélien Boivin, Fides, Québec/Montréal.
- 1990 L'Europe : mythes et traditions, sous la direction d'André Akoun, Turnhout, Belgique, Brepols.
- 1988 Héritage de la francophonie canadienne: traditions orales, sous la direction de Jean-Claude Dupont et Jacques Mathieu, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- 1978 Mélanges en l'honneur de Luc Lacoursière : folklore d'Amérique française, sous la direction de Jean Claude Dupont, Les Éditions Léméac, Ottawa/Québec.

- CROTEAU, André ;
 1999 Légendes... le long du Saint-Laurent, Henri Rivards éditeur, Anjou.
- DE REYNOLD, Gonzague ;
 1949 Le Monde barbare et sa fusion avec le monde antique, Eglhoff, Paris.
- DE SAINTE-PALAYE, La Curne ;
 1880 Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la la langue française, L. Favre éditeur, Niort/Paris.
- DEBIDOUR, V.-H. ;
 1961 Le Bestiaire sculpté du Moyen-Âge en France, Arthaud, France.
- DEROLEZ, R. L. M. ;
 1962 Les Dieux et la religion des germains, Payot, Paris.
- DESRUISSEAU, Pierre ;
 1973 Croyances et pratiques populaires au Canada Français, Éditions du jour, Montréal.
- DONTENVILLE, Henri ;
 1905 Mythologie Française, Payot, Paris.
 1950 Les dits et récits de la mythologie française, Payot, Paris.
- DU BERGER, Jean ;
 1979 Chasse-Galerie et voyage, in *Studies in Canadian literature*, Vol. 4, No. 2 p. 35-43.
- DUPONT, Jean-Claude ;
 1993 Légendes des villages, Les Éditions Dupont, Québec.
 1993 Légendes du coeur du Québec, Les Éditions Dupont, Québec.
 1993 Légendes du Saint-Laurent I, Les Éditions Dupont, Québec.
 1994 Légendes du Saint-Laurent II, Les Éditions Dupont, Québec.
 1974 Le Légendaire de la Beauce, Éditions Garneau, Québec.
- FERRON, Jaques ;
 1970 Un Canot qui change tout in *L'Information Médicale et Paramédicale*, juin, 16-22.
- FRÉCHETTE, Louis ;
 1996 La Maison hantée et autres contes fantastiques, les éditions CEC inc., Anjou.
- GOERGE, R. A. & JONES, M. O.
 1995 Folkloristics: An introduction. University of Indiana Press, Bloomington, Indiana.

- GRIGNON, Joseph ;
1900 La Chasse-Galerie, in *Bulletin des Recherches historiques* 6, p. 51-53.
- GRIMAL, Pierre ;
1963 Mythologies des montagnes, des forêts et des îles, Librairie Larousse, Paris.
- HAMELIN, J. & PROVENCHER, J. ;
1997 Brève histoire du Québec, Boréal, Louiseville (Québec).
- HASSING, Debra ;
1995 Medieval bestiaries : text, image, ideology, Cambridge University press, New York.
- HELL, Bertrand ;
1994 Le Sang noir, Flammarion, Mayenne. .
- JANELLE, Claude ;
1999 Le XIXe siècle fantastique en Amérique française, les Éditions Alire inc., Québec.
- LAMONTAGNE, Sophie-Laurence ;
1994 Le Patrimoine Immatériel ; Méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions, Les Publications du Québec, Collection Patrimoines, Québec.
- LAMONTAGNE-BEAUREGARD, Blanche ;
1927 Légendes gaspésiennes, Librairie Beauchemin Lté., St-Gabriel.
- LAROCQUE, Monique
1999 Influences abénaquis sur la légende de la chasse-galerie au Québec, mémoire, University of Louisiana at Lafayette.
- LAWRENCE, D. H. ;
1971 Movements in European History, Oxford University Press, Oxford.
- LE GRAND, Albert ;
1997 Le Grand et le petit Albert, œuvre complète, Éditions Trajectoire, Paris.
- LE GOFF, Jacques ;
1997 La Civilisation de l'Occident médiéval, Flammarion, Paris.
1981 La Naissance du Purgatoire, Éditions Gallimard, Paris.

- LEACH, Marie ;
1972 Standard Dictionary of folklore, mythology and legend, Funk & Wagnalls, New York.
- LECOUTEUX, C. & MARCQ, P. ;
1990 Les Esprits et les morts, Librairie Honoré Champion, éditeurs, Paris.
- LOT, Ferdinand ;
1945 Les Invasions germaniques ; La pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain, Payot, Paris.
- MASSICOTTE, E. Z. ;
1938 Diverses sortes de Chasse-Galerie, in *Le Bulletin des recherches historiques*, Vol. XLIV, No. 6, p. 163-166.
1938 Chasse-Galerie, La Presse, 2 juillet 1938 (données incomplètes, AFUL)
- MOZZANI, Éloïse ;
1995 Le Livre des superstitions; Mythes, croyances et légendes, Robert Laffont, Paris.
- PINEAU, Jean-Pierre ;
1997 Histoires, Chansons & Légende de la Gaspésie, Machin Chouette éditeur, Rimouski.
- POMERLEAU, Jeanne ;
1994 Les coureurs de bois ; La traite des fourrures avec les Amérindiens, Éditions Dupont, Sainte-Foy (Qc).
- PROVENCHER, Jean ;
1988 Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent, Boréal, Montréal.
- PURKHART, Brigitte ;
1992 La Chasse-Galerie, de la légende au mythe, XYZ éditeur, Ville Saint-Laurent.
- RENAUD, Jean ;
1998 Les Dieux des Vikings, Éditions Ouest-France, Rennes.
- ROUSSEAU, G. & LAFONTAINE, G. de ;
1982 Contes et récits de la Mauricie – Anthologie, Éditions CÉDOLO, Trois-Rivières.
- SAINÉAN, Lazarre ;
1906 La Mesnie Hellequin, in *Revue des traditions populaires* 20 : 5 (mai) p. 117-186.

SAVARD, Rémi ;

- 1992 "Kamikwakushit" ou les ruses de l'ethnicité, in *Discours et mythes de l'ethnicité*, Association canadienne française pour l'avancement des sciences, Les Cahiers scientifiques (78), p. 123-138.

SCHMITT, Jean-Claude ;

- 1995 Les Revenants, les vivants et les morts dans la société médiévale, Gallimard, Paris.

SÉBILLOT, Paul ;

- 1904 Le Folk-lore de France, E. Guimoto, Paris.

SÉGUIN, Robert Lionel ;

- 1946 La Sorcellerie au Québec du XVIIe et XIXe siècle, Léméac/Payot, Ottawa/Paris.
1947 La Civilisation traditionnelle de l'habitant au 17^e et 18^e siècles, Fides, Montréal / Paris.

SŒUR MARIE URSULE ;

- 1951 Civilisation traditionnelle des Lavallois, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

TAYLOR, Archer ;

- 1921 Arthur and the wild hunt, in *Romanic review*, The Columbia university press, New York, Vol. XII, p. 287 – 289.

TRUDEL, Marcel ;

- 1968 Introduction to New France, Holt, Rinehart and Winston of Canada Limited, Toronto.

VAN GENNEP, A. ;

- 1947 Manuel de folklore français contemporain, tome I, Éditions Auguste Picard, Paris.
1947 Manuel de folklore français contemporain, tome II, Éditions A. et Picard et Cie, Paris.
1992 Manuel de folklore français contemporain ; supplément à la bibliographie méthodique (revu et complété par Bernadette Guichard), Maisonneuve et Larose, Paris.

VITALIS, ODERIC

- 1973 The Ecclesiastical History of Oderic Vitalis [vol. IV – books VII and VIII], Oxford University Press, Oxford.

WALTER, Philippe

- 1992 Mythologie chrétienne; rites et mythes du Moyen-Âge, Éditions Entente, Mayenne.

Appendices

Appendice premier – Illustrations.

Appendice second – La Chasse-Galerie.



5. Gravure de *Vénerie* de Jacques Fouillieux. *Offrande du pied Antérieur droit* - 1573



6. Jean Valdor l'ainé, *Saint-Hubert, patron des Ardennes* - 1662

Appendice premier – Illustrations.



7. Sculpture ; *La Chasse de Saint-Hubert*. Église de Chaumercenne – XVIe siècle



8. Iconographie médiévale. Les cerfs et les serpents.

Stag - cervus, Oxford - Bodleian library. Ms Bodlet 764



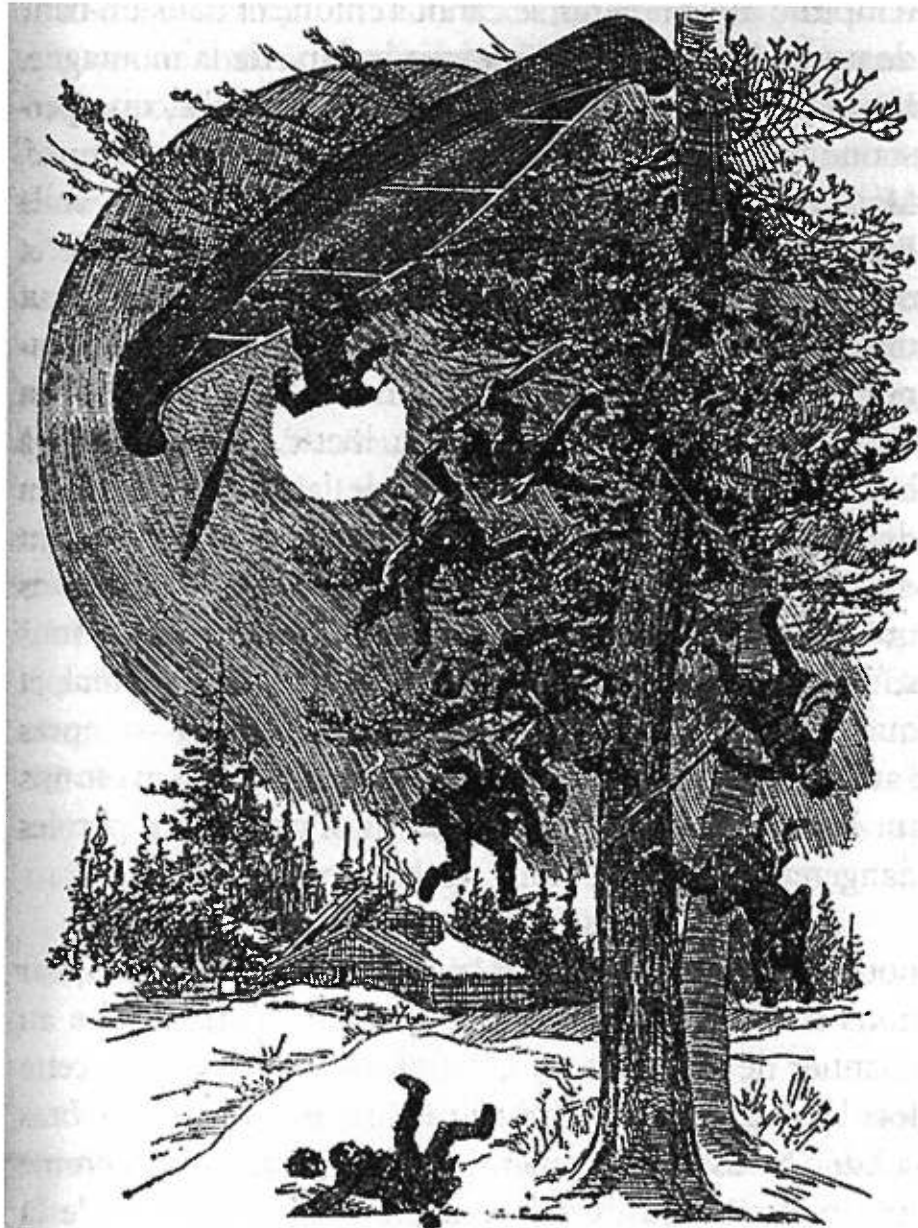
9. Iconographie médiévale. Le cerf, icône du Christ.

Stag - cervus, Oxford, St-John College. (Ms 61)

Appendice premier – Illustrations



10. Philippe Poirier, *La Chasse-Galerie* - 1999



11. La Chute en canot. Henri Julien, *Almanach du peuple illustré* - 1893



12. George La Tour – La Chasse-Galerie – La Presse 2 juillet 1938.

Chasse-galerie traditionnelle alliant une battue française.



Détail - George La Tour – La Chasse-Galerie – La Presse 2 juillet 1938.

La Chasse-Galerie d'Honoré Beaugrand

Honoré Beaugrand (1848-1906) : La chasse-galerie. Légendes canadiennes (1900). Ce conte, La chasse-galerie, a paru d'abord dans le journal La Patrie, le 13 décembre 1891. Ce titre devient par la suite celui d'un recueil de contes publié en 1900.

La légende qui suit a déjà été publiée dans La Patrie, il y a quelque dix ans, et en anglais dans le Century Magazine de New York, du mois d'août 1892, avec illustrations par Henri Julien. Elle a paru aussi dans À la Mémoire de Alphonse Lusignan/ Hommage de ses amis et confrères, Montréal, Desaulniers et Leblanc, 1892, pp. 289-312. On voit que cela ne date pas d'hier. Le récit lui-même est basé sur une croyance populaire qui remonte à l'époque des coureurs des bois et des voyageurs du Nord-Ouest. Les gens de chantier ont continué la tradition, et c'est surtout dans les paroisses riveraines du Saint-Laurent que l'on connaît les légendes de la chasse-galerie. J'ai rencontré plus d'un vieux voyageur qui affirmait avoir vu voguer dans l'air des canots d'écorce remplis de possédés s'en allant voir leurs blondes, sous l'égide de Belzébuth. Si j'ai été forcé de me servir d'expressions plus ou moins académiques, on voudra bien se rappeler que je mets en scène des hommes au langage aussi rude que leur difficile métier. H.B.



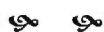
"Pour lors que je vais vous raconter une rôdeuse d'histoire, dans le fin fil; mais s'il y a parmi vous autres des lurons qui auraient envie de courir la chasse-galerie ou le loup-garou, je vous avertis qu'ils font mieux d'aller voir dehors si les chats-huants font le sabbat, car je vais commencer mon histoire en faisant un grand signe de croix pour chasser le diable et ses diabolins. J'en ai eu assez de ces maudits-là dans mon jeune temps".

Pas un homme ne fit mine de sortir; au contraire tous se rapprochèrent de la cambuse où le cook finissait son préambule et se préparait à raconter une histoire de circonstance.

On était à la veille du jour de l'an 1858, en pleine forêt vierge, dans les chantiers des Ross, en haut de la Gatineau. La saison avait été dure et la neige atteignait déjà la hauteur du toit de la cabane. Le bourgeois avait, selon la coutume, ordonné la distribution du contenu d'un petit baril de rhum parmi les hommes du chantier, et le cuisinier avait terminé de bonne heure les préparatifs du fricot de pattes et des glissantes pour le repas du lendemain. La mélasse mijotait dans le grand chaudron pour la partie de tire qui devait terminer la soirée.

Chacun avait bourré sa pipe de bon tabac canadien, et un nuage épais obscurcissait l'intérieur de la cabane, où un feu pétillant de pin résineux jetait, cependant, par intervalles, des lueurs rougeâtres qui tremblotaient en éclairant par des effets merveilleux de clair-obscur, les mâles figures de ces rudes travailleurs des grands bois.

Joe le cook était un petit homme assez mal fait, que l'on appelait assez généralement le bossu, sans qu'il s'en formalisât, et qui faisait chantier depuis au moins 40 ans. Il en avait vu de toutes les couleurs dans son existence bigarrée et il suffisait de lui faire prendre un petit coup de jamaïque pour lui délier la langue et lui faire raconter ses exploits.



- "Je vous disais donc, continua-t-il, que si j'ai été un peu tough dans ma jeunesse, je n'entends plus risée sur les choses de la religion. J'vas à confesse régulièrement tous les ans, et ce que je vais vous raconter là se passait aux jours de ma jeunesse quand je ne craignais ni Dieu ni diable. C'était un soir comme celui-ci, la veille du jour de l'an, il y a de cela 34 ou 35 ans. Réunis avec tous mes camarades autour de la cambuse, nous prenions un petit coup; mais si les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petits verres finissent par vider les grosses cruches, et dans ces temps-là, on buvait plus sec et plus souvent qu'aujourd'hui, et il n'était pas rare de voir finir les fêtes par des coups de poings et des tirages de tignasse.

La jamaïque était bonne, — pas meilleure que ce soir, — mais elle était bougrement bonne, je vous le parsouête. J'en avais bien lampé une douzaine de petits gobelets, pour ma part, et sur les onze heures, je vous l'avoue franchement, la tête me tournait et je me laissai tomber sur ma robe de carriole pour faire un petit somme en attendant l'heure de sauter à pieds joints par-dessus la tête d'un quart de lard, de la vieille année dans la nouvelle, comme nous allons le faire

ce soir sur l'heure de minuit, avant d'aller chanter la guignolée et souhaiter la bonne année aux hommes du chantier voisin.

Je dormais donc depuis assez longtemps lorsque je me sentis secouer rudement par le boss des piqueurs, Baptiste Durant, qui me dit: "Joe! minuit vient de sonner et tu es en retard pour le saut du quart. Les camarades sont partis pour faire leur tournée et moi je m'en vais à Lavaltrie voir ma blonde. Veux-tu venir avec moi?"

- "À Lavaltrie! lui répondis-je, es-tu fou? nous en sommes à plus de cent lieues et d'ailleurs aurais-tu deux mois pour faire le voyage, qu'il n'y a pas de chemin de sortie dans la neige. Et puis, le travail du lendemain du jour de l'an?"

- "Animal! répondit mon homme, il ne s'agit pas de cela. Nous ferons le voyage en canot d'écorce, à l'aviron, et demain matin à six heures nous serons de retour au chantier".

Je comprenais.

Mon homme me proposait de courir la chasse-galerie et de risquer mon salut éternel pour le plaisir d'aller embrasser ma blonde, au village. C'était raide! Il était bien vrai que j'étais un peu ivrogne et débauché et que la religion ne me fatiguait pas à cette époque, mais risquer de vendre mon âme au diable, ça me surpassait.

- "Cré poule mouillée! continua Baptiste, tu sais bien qu'il n'y a pas de danger. Il s'agit d'aller à Lavaltrie et de revenir dans six heures. Tu sais bien qu'avec la chasse-galerie, on voyage au moins 50 lieues à l'heure lorsqu'on sait manier l'aviron comme nous. Il s'agit tout simplement de ne pas prononcer le nom du bon Dieu pendant le trajet, et de ne pas s'accrocher aux croix des clochers en voyageant. C'est facile à faire et pour éviter tout danger, il faut penser à ce qu'on dit, avoir l'oeil où l'on va et ne pas prendre de boisson en route. J'ai déjà fait le voyage cinq fois et tu vois bien qu'il ne m'est jamais arrivé malheur. Allons, mon vieux, prends ton courage à deux mains et si le coeur t'en dit, dans deux heures de temps, nous serons à Lavaltrie. Pense à la petite Liza Guimbette et au plaisir de l'embrasser. Nous sommes déjà sept pour faire le voyage mais il faut être deux, quatre, six ou huit et tu seras le huitième".

"Oui! tout cela est très bien, mais il faut faire un serment au diable, et c'est un animal qui n'entend pas à rire lorsqu'on s'engage à lui".

"Une simple formalité, mon Joe. Il s'agit simplement de ne pas se griser et de faire attention à sa langue et à son aviron. Un homme n'est pas un enfant, que diable! Viens! viens! nos camarades nous attendent dehors et le grand canot de la drave est tout prêt pour le voyage".

Je me laissai entraîner hors de la cabane où je vis en effet six de nos hommes qui nous attendaient, l'aviron à la main. Le grand canot était sur la neige dans une clairière et avant d'avoir eu le temps de réfléchir, j'étais déjà assis dans le devant, l'aviron pendant sur le plat bord, attendant le signal du départ. J'avoue que j'étais un peu troublé, mais Baptiste qui passait dans le chantier, pour n'être pas allé à confesse depuis sept ans, ne me laissa pas le temps de me débrouiller. Il était à l'arrière, debout, et d'une voix vibrante il nous dit:

- "Répétez avec moi!"

Et nous répétâmes:

"Satan! roi des enfers, nous te promettons de te livrer nos âmes, si d'ici à six heures nous prononçons le nom de ton maître et du nôtre, le bon Dieu, et si nous touchons une croix dans le voyage. À cette condition tu nous transporterás, à travers les airs, au lieu où nous voulons aller et tu nous ramèneras de même au chantier!"



Acabris! Acabras! Acabram! Fais-nous voyager par-dessus les montagnes!"

À peine avions-nous prononcé les dernières paroles que nous sentîmes le canot s'élever dans l'air à une hauteur de cinq ou six cents pieds. Il me semblait que j'étais léger comme une plume et, au commandement de Baptiste, nous commençâmes à nager comme des possédés que nous étions. Aux premiers coups d'aviron le canot s'élança dans l'air comme une flèche, et c'est le cas de le dire, le diable nous emportait. Ça nous en coupait le respire et le poil en frisait sur nos bonnets de carcajou.

Nous filions plus vite que le vent. Pendant un quart d'heure, environ, nous naviguâmes au-dessus de la forêt sans apercevoir autre chose que les bouquets des grands pins noirs. Il faisait une nuit superbe et la lune, dans son plein, illuminait le firmament comme un beau soleil du midi. Il

faisait un froid du tonnerre et nos moustaches étaient couvertes de givre, mais nous étions cependant tous en nage. Ça se comprend aisément puisque c'était le diable qui nous menait et je vous assure que ce n'était pas sur le train de la Blanche. Nous aperçûmes bientôt une éclaircie, c'était la Gatineau dont la surface glacée et polie étincelait au-dessous de nous comme un immense miroir. Puis, p'tit à p'tit nous aperçûmes des lumières dans les maisons d'habitants; puis des clochers d'églises qui reluisaient comme des baïonnettes de soldats, quand ils font l'exercice sur le champ de Mars de Montréal. On passait ces clochers aussi vite qu'on passe les poteaux de télégraphe, quand on voyage en chemin de fer. Et nous filions toujours comme tous les diables, passant par-dessus les villages, les forêts, les rivières et laissant derrière nous comme une traînée d'étincelles.

C'est Baptiste, le possédé, qui gouvernait, car il connaissait la route et nous arrivâmes bientôt à la rivière des Outaouais qui nous servit de guide pour descendre jusqu'au lac des Deux-Montagnes.

- "Attendez un peu, cria Baptiste. Nous allons raser Montréal et nous allons effrayer les coureux qui sont encore dehors à c'te heure cite. Toi, Joe! là, en avant, éclaircis-toi le gosier et chante-nous une chanson sur l'aviron".

En effet, nous apercevions déjà les mille lumières de la grande ville, et Baptiste, d'un coup d'aviron, nous fit descendre à peu près au niveau des tours de Notre-Dame. J'enlevai ma chique pour ne pas l'avalier, et j'entonnai à tue-tête cette chanson de circonstance que tous les canotiers répétèrent en chœur:

Mon père n'avait fille que moi, Canot d'écorce qui va voler, Et dessus la mer il m'envoie: Canot d'écorce qui vole, qui vole, Canot d'écorce qui va voler!

Et dessus la mer il m'envoie, Canot d'écorce qui va voler, Le marinier qui me menait: Canot d'écorce qui vole, qui vole,

Canot d'écorce qui va voler!

Le marinier qui me menait, Canot d'écorce qui va voler, Me dit ma belle embrassez-moi: Canot d'écorce qui vole, qui vole, Canot d'écorce qui va voler!

Me dit, ma belle, embrassez-moi, Canot d'écorce qui va voler, Non, non, monsieur, je ne saurais: Canot d'écorce qui vole, qui vole, Canot d'écorce qui va voler!

Non, non, monsieur, je ne saurais, Canot d'écorce qui va voler, Car si mon papa le savait: Canot d'écorce qui vole, qui vole, Canot d'écorce qui va voler!
Car si mon papa le savait, Canot d'écorce qui va voler, Ah c'est bien sûr qu'il me battrait: Canot d'écorce qui vole, qui vole, Canot d'écorce qui va voler!

Bien qu'il fût près de deux heures du matin, nous vîmes des groupes s'arrêter dans les rues pour nous voir passer, mais nous filions si vite qu'en un clin d'œil nous avions dépassé Montréal et ses faubourgs, et alors je commençai à compter les clochers: la Longue-Pointe, la Pointe-aux-Trembles, Repentigny, Saint-Sulpice, et enfin les deux flèches argentées de Lavaltrie qui dominaient le vert sommet des grands pins du domaine.

- "Attention! vous autres, nous cria Baptiste. Nous allons atterrir à l'entrée du bois, dans le champ de mon parrain, Jean-Jean Gabriel, et nous nous rendrons ensuite à pied pour aller surprendre nos connaissances dans quelque fricot ou quelque danse du voisinage".

Qui fut dit fut fait, et cinq minutes plus tard notre canot reposait dans un banc de neige à l'entrée du bois de Jean-Jean Gabriel; et nous partîmes tous les huit à la file pour nous rendre au village. Ce n'était pas une mince besogne car il n'y avait pas de chemin battu et nous avions de la neige jusqu'au califourchon. Baptiste qui était plus effronté que les autres s'en alla frapper à la porte de la maison de son parrain où l'on apercevait encore de la lumière, mais il n'y trouva qu'une fille engagère qui lui annonça que les vieilles gens étaient à un snaque chez le père Robillard, mais que les farauds et les filles de la paroisse étaient presque tous rendus chez Batissette Augé, à la Petite-Misère, en bas de Contrecoeur, de l'autre côté du fleuve, où il y avait un rigodon du jour de l'an.

- "Allons au rigodon, chez Batissette Augé, nous dit Baptiste, on est certain d'y rencontrer nos blondes".

- "*Allons chez Batissette!*". Et nous retournâmes au canot, tout en nous mettant mutuellement en garde sur le danger qu'il y avait de prononcer certaines paroles et de prendre un coup de trop, car il fallait reprendre la route des chantiers et y arriver avant six heures du matin, sans quoi nous étions flambés comme des carcajous, et le diable nous emportait au fin fond des enfers.

"Acabris! Acabras! Acabram!"

Fais-nous voyager par-dessus les montagnes!" cria de nouveau Baptiste. Et nous voilà repartis pour la Petite-Misère, en naviguant en l'air comme des renégats que nous étions tous. En deux tours d'aviron, nous avons traversé le fleuve et nous étions rendus chez Batissette Augé dont la maison était tout illuminée. On entendait vaguement, au dehors, les sons du violon et les éclats de rire des danseurs dont on voyait les ombres se trémousser, à travers les vitres couvertes de givre. Nous cachâmes notre canot derrière les tas de bourdillons qui bordaient la rive, car la glace avait refoulé, cette année-là.

" Maintenant, nous répéta Baptiste, pas de bêtises, les amis, et attention à vos paroles. Dansons comme des perdus, mais pas un seul verre de Molson, ni de jamaïque, vous m'entendez! Et au premier signe, suivez-moi tous, car il faudra repartir sans attirer l'attention. Et nous allâmes frapper à la porte.



Le père Batissette vint ouvrir lui-même et nous fûmes reçus à bras ouverts par les invités que nous connaissions presque tous. Nous fûmes d'abord assaillis de questions:

- "*D'où venez-vous?"*
- "*Je vous croyais dans les chantiers!"*
- "*Vous arrivez bien tard!"*
- "*Venez prendre une larme!"*

Ce fut encore Baptiste qui nous tira d'affaire en prenant la parole:

- "D'abord, laissez-nous nous décapoter et puis ensuite laissez-nous danser. Nous sommes venus exprès pour ça. Demain matin, je répondrai à toutes vos questions et nous vous raconterons tout ce que vous voudrez".

Pour moi j'avais déjà reluqué Liza Guimbette qui était faraudée par le p'tit Boisjoli de Lanoraie. Je m'approchai d'elle pour la saluer et pour lui demander l'avantage de la prochaine qui

était un reel à quatre. Elle accepta avec un sourire qui me fit oublier que j'avais risqué le salut de mon âme pour avoir le plaisir de me trémousser et de battre des ailes de pigeon en sa compagnie.

Pendant deux heures de temps, une danse n'attendait pas l'autre et ce n'est pas pour me vanter si je vous dis que, dans ce temps-là, il n'y avait pas mon pareil à dix lieues à la ronde pour la gigue simple ou la voleuse. Mes camarades, de leur côté, s'amusaient comme des lurons, et tout ce que je puis vous dire, c'est que les garçons d'habitants étaient fatigués de nous autres, lorsque quatre heures sonnèrent à la pendule. J'avais cru apercevoir Baptiste Durand qui s'approchait du buffet où les hommes prenaient des nippes de whisky blanc, de temps en temps, mais j'étais tellement occupé avec ma partenaire que je n'y portai pas beaucoup d'attention. Mais maintenant que l'heure de remonter en canot était arrivée, je vis clairement que Baptiste avait pris un coup de trop et je fus obligé d'aller le prendre par le bras pour le faire sortir avec moi, en faisant signe aux autres de se préparer à nous suivre sans attirer l'attention des danseurs.

Nous sortîmes donc les uns après les autres sans faire semblant de rien et cinq minutes plus tard, nous étions remontés en canot, après avoir quitté le bal comme des sauvages, sans dire bonjour à personne; pas même à Liza que j'avais invitée pour danser un foïn. J'ai toujours pensé que c'était cela qui l'avait décidée à me trigauder et à épouser le petit Boisjoli sans même m'inviter à ses noces, la bougresse. Mais pour revenir à notre canot, je vous avoue que nous étions rudement embêtés de voir que Baptiste Durand avait bu un coup, car c'était lui qui nous gouvernait et nous n'avions juste que le temps de revenir au chantier pour six heures du matin, avant le réveil des hommes qui ne travaillaient pas le jour du jour de l'an. La lune était disparue et il ne faisait plus aussi clair qu'auparavant, et ce n'est pas sans crainte que je pris ma position à l'avant du canot, bien décidé à avoir l'œil sur la route que nous allions suivre. Avant de nous enlever dans les airs, je me retournai et je dis à Baptiste:

- "Attention! là, mon vieux. Pique tout droit sur la montagne de Montréal, aussitôt que tu pourras l'apercevoir.

- "Je connais mon affaire, répliqua Baptiste, et mêle-toi des tiennes!

Et avant que j'aie eu le temps de répliquer:

"*Acabris! Acabras! Acabram!* Fais-nous voyager par-dessus les montagnes!"



Et nous voilà repartis à toute vitesse. Mais il devint aussitôt évident que notre pilote n'avait plus la main aussi sûre, car le canot décrivait des zigzags inquiétants. Nous ne passâmes pas à cent pieds du clocher de Contrecoeur et au lieu de nous diriger à l'ouest, vers Montréal, Baptiste nous fit prendre les bordées vers la rivière Richelieu. Quelques instants plus tard, nous passâmes par-dessus la montagne de Beloeil et il ne s'en manqua pas de dix pieds que l'avant du canot n'allât se briser sur la grande croix de tempérance que l'évêque de Québec avait plantée là.

- "À droite! Baptiste! à droite! mon vieux, car tu vas nous envoyer chez le diable, si tu ne gouvernes pas mieux que ça!

Et Baptiste fit instinctivement tourner le canot vers la droite en mettant le cap sur la montagne de Montréal que nous apercevions déjà dans le lointain. J'avoue que la peur commençait à me tortiller car si Baptiste continuait à nous conduire de travers, nous étions flambés comme des gorets qu'on grille après la boucherie. Et je vous assure que la dégringolade ne se fit pas attendre, car au moment où nous passions au-dessus de Montréal, Baptiste nous fit prendre une sheer et avant d'avoir eu le temps de m'y préparer, le canot s'enfonçait dans un banc de neige, dans une éclaircie, sur le flanc de la montagne. Heureusement que c'était dans la neige molle, que personne n'attrapât de mal et que le canot ne fût pas brisé.

Mais à peine étions-nous sortis de la neige que voilà Baptiste qui commence à sacrer comme un possédé et qui déclare qu'avant de repartir pour la Gatineau, il veut descendre en ville prendre un verre. J'essayai de raisonner avec lui, mais allez donc faire entendre raison à un ivrogne qui veut se mouiller la lurette. Alors, rendus à bout de patience, et plutôt que de laisser nos âmes au diable qui se léchait déjà les babines en nous voyant dans l'embarras, je dis un mot à mes autres compagnons qui avaient aussi peur que moi, et nous nous jetons tous sur Baptiste que nous terrassons, sans lui faire de mal, et que nous plaçons ensuite au fond du canot, — après l'avoir ligoté comme un bout de saucisse et lui avoir mis un bâillon pour l'empêcher de prononcer des paroles dangereuses, lorsque nous serions en l'air. Et:

Acabris! Acabras! Acabram!

Et nous voilà repartis sur un train de tous les diables car nous n'avions plus qu'une heure pour nous rendre au chantier de la Gatineau. C'est moi qui gouvernais, cette fois-là, et je vous assure que j'avais l'œil ouvert et le bras solide. Nous remontâmes la rivière Outaouais comme une poussière jusqu'à la Pointe à Gatineau et de là nous piquâmes au nord vers le chantier.

Nous n'en étions plus qu'à quelques lieues, quand voilà-t-il pas cet animal de Baptiste qui se détortille de la corde avec laquelle nous l'avions ficelé, qui s'arrache son bâillon et qui se lève tout droit, dans le canot, en lâchant un sacre qui me fit frémir jusque dans la pointe des cheveux. Impossible de lutter contre lui dans le canot sans courir le risque de tomber d'une hauteur de deux ou trois cents pieds, et l'animal gesticulait comme un perdu en nous menaçant tous de son aviron qu'il avait saisi et qu'il faisait tournoyer sur nos têtes en faisant le moulinet comme un Irlandais avec son shilelagh. La position était terrible, comme vous le comprenez bien. Heureusement que nous arrivions, mais j'étais tellement excité, que par une fausse manoeuvre que je fis pour éviter l'aviron de Baptiste, le canot heurta la tête d'un gros pin et que nous voilà tous précipités en bas, dégringolant de branche en branche comme des perdrix que l'on tue dans les épinettes. Je ne sais pas combien je mis de temps à descendre jusqu'en bas, car je perdis connaissance avant d'arriver, et mon dernier souvenir était comme celui d'un homme qui rêve qu'il tombe dans un puits qui n'a pas de fond.



Vers les huit heures du matin, je m'éveillai dans mon lit dans la cabane, où nous avaient transporté des bûcherons qui nous avaient trouvés sans connaissance, enfoncés jusqu'au cou, dans un banc de neige du voisinage. Heureusement que personne ne s'était cassé les reins mais je n'ai pas besoin de vous dire que j'avais les côtes sur le long comme un homme qui a couché sur les ravalements pendant toute une semaine, sans parler d'une blackeye de deux ou trois déchirures sur les mains et dans la figure. Enfin, le principal, c'est que le diable ne nous avait pas tous emportés et je n'ai pas besoin de vous dire que je ne m'empressai pas de démentir ceux qui prétendirent qu'ils m'avaient trouvé, avec Baptiste et les six autres, tous saouls comme des grives, et en train de cuver notre jamaïque dans un banc de neige des environs. C'était déjà pas si beau

d'avoir risqué de vendre son âme au diable, pour s'en vanter parmi les camarades; et ce n'est que bien des années plus tard que je racontai l'histoire telle qu'elle m'était arrivée.

- "Tout ce que je puis vous dire, mes amis, c'est que ce n'est pas si drôle qu'on le pense que d'aller voir sa blonde en canot d'écorce, en plein cœur d'hiver, en courant la chasse-galerie; surtout si vous avez un maudit ivrogne qui se mêle de gouverner. Si vous m'en croyez, vous attendrez à l'été prochain pour aller embrasser vos p'tits coeurs, sans courir le risque de voyager aux dépens du diable".

Et Joe le cook plongea sa micouane dans la mélasse bouillonnante aux reflets dorés, et déclara que la tire était cuite à point et qu'il n'y avait plus qu'à l'étirer.



13. Honoré Beaugrand (tiré de La Chasse-Galerie — 1996)